

« couronne! Mais ce soir même, Laurent recevra une dure réponse. Le roi a déclaré qu'il ferait plutôt Julien gardien de ses pourceaux... quant à son frère... »

Le jeune homme s'interrompit en frappant la terre avec rage.

— Qu'a-t-il dit de moi? demanda froidement Laurent.

— Puisque tu veux le savoir, il a prétendu que si le projet en question réussissait (lequel? c'est ce que j'ignore) il humilierait ton orgueil en te faisant battre de verges dans les rues de Florence.

— Les Médicis ne sont pas de ceux que l'on traite ainsi, reprit avec dignité l'illustre descendant de Cosme Julien, ta main; viens ici près de moi; soyons plus unis, plus frères que jamais si cela est possible. Je t'entraînerai de tout. Tu sauras que non seulement nous n'avons pas d'ennemis au dehors, mais que dans le sein de notre propre famille on conspire notre ruine.

— Dans notre famille?

— Notre pauvre sœur Bianca s'est vainement sacrifiée au rétablissement de la concorde entre nous et nos plus puissants ennemis.

— Quoi! tu soupçonnerais les Pazzi... Francesco?

— Je ne soupçonne plus. Francesco Pazzi s'est lié avec tout ce que Florence renferme de mécontents et de malintentionnés. Il est temps de le dire, la conspiration qu'on m'a signalée est près d'éclater... Mais par l'âme du grand Cosme! nos ennemis nous trouveront prêts au combat.

— Qui donc t'a révélé ces mystères d'aujourd'hui?

— Tu connais l'ami que la Providence a placé près de moi...

— Angelo Donati?... Son aspect me fait toujours frissonner... Je ne sais pourquoi je crains que cet homme ne nous soit fatal.

— Lui-même... Va, ne fais paraître par aucun signe que tu connais notre danger. Rejoins tes amis; cherche Francesco, parle-lui avec le ton d'enjouement qui convient entre parents... J'entends marcher près d'ici. Séparons-nous. Au lever du soleil je serai chez toi.

— Un mot encore avant de nous quitter. Tu accorderas toute ta confiance à Angelo... Es-tu sûr de la véracité de ses avis? Je ne puis croire que Pazzi...

En ce moment, un vieillard de haute stature parut subitement devant eux, une barbe blanche tombait sur sa poitrine.

— Angelo! dit Julien en se reculant brusquement.

Sans dire un mot, Angelo Donati, car c'était lui, mit le doigt sur ses lèvres, et faisant signe aux deux frères de le suivre, il les conduisit vers une petite plate-forme qui dominait un banc sur lequel deux hommes étaient assis. Ces deux hommes, Julien et son frère les reconnurent facilement : c'était le vieux Salvetti et un jeune homme, républicain exalté, du nom de Poggio.

— Quelle chute pour leur orgueil, qu'une semblable réponse! disait Poggio.

— L'humiliation ne suffit pas, répondait Salvetti; la mort seule des Médicis peut rendre à ma patrie sa liberté. Francesco Pazzi en demeure d'accord.

— Ils seront voués à la mort, ajouta Poggio. Ils se levèrent à ces mots et remontèrent le cours de l'Arno.

— Tu l'as entendu, Julien? demanda Laurent.

— Tu as raison, frère; unissons-nous! Je suis à toi à la vie, à la mort... Je serai prudent; car, avec des trahisons, il faut cacher jusqu'au dernier de ses sentiments. Ta main et ton pardon, frère! Laurent se jeta dans les bras de ce jeune homme ardent, et une étroite pleine de cordialité

termina une scène commencée avec tant d'irritation.

Angelo Donati avait disparu.

(La suite prochainement)

ANNONCES.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES. ADJUDICATION AU RABAIS

Pour la fourniture du vin nécessaire aux troupes stationnées dans les places et arrondissements de Bastia, Ajaccio, Calvi, Corte et Bonifacio, du 1^{er} juillet 1843 au 30 juin 1844.

AVIS AU PUBLIC.

En exécution des ordres de M. le Ministre de la guerre, l'Intendant militaire de la 17^e division procédera à Bastia, le 25 avril prochain, à midi précis, dans l'une des salles de la Mairie à l'adjudication sur soumission cachetée et au rabais, de la fourniture du vin nécessaire aux troupes stationnées dans les places et arrondissements de Bastia, Ajaccio, Calvi, Corte et Bonifacio, pendant une année qui commencera le 1^{er} juillet 1843 et finira le 30 juin 1844.

Cette fourniture sera adjugée aux clauses et conditions du cahier des charges arrêté aujourd'hui, dont les prétendants pourront prendre connaissance dans les bureaux de MM. les Sous-Intendants Militaires de résidence à Bastia et à Ajaccio, dans ceux de MM. les Commandants des places de Calvi, Corte et Bonifacio, et enfin à la Sous-Préfecture de Sartène.

On pourra s'engager à la fourniture pour un ou plusieurs des arrondissements ci-dessus désignés : Bastia, Ajaccio, Calvi, Corte et Bonifacio. Les prétendants devront offrir une caution jugée valable par l'autorité civile qui sera solidaire avec eux envers le Gouvernement.

Les noms, qualités et demeure de la caution devront être mentionnés au bas de la soumission, qui porteront sa signature.

Les prétendants devront présenter, avec leurs soumissions, un certificat de M. le Maire de leur Commune, attestant leur solvabilité et celle de leur caution.

Les soumissions seront remises le 25 avril prochain, séance tenante, à l'Intendant militaire; elles devront stipuler un prix unique pour toutes les fournitures à livrer dans un même arrondissement.

Les prix demandés par les concurrents devront être au-dessous de ceux indiqués ci-après, savoir :

Vingt-deux centimes cinquante-dix millimes par litre de vin, pour l'arrondissement de Bastia.

Vingt-deux centimes, cinquante-dix millimes par litre de vin, pour l'arrondissement d'Ajaccio.

Vingt-trois centimes par litre de vin, pour l'arrondissement de Calvi.

Vingt-quatre centimes par litre de vin, pour l'arrondissement de Corte.

Vingt-trois centimes par litre de vin, pour l'arrondissement de Bonifacio.

Les soumissions stipulant des prix égaux ou supérieurs à ceux ci-dessus seront écartées.

Les prix portés dans les soumissions doivent être exprimés sous le rapport fractionnaire, en fractions décimales dérivant du franc, c'est-à-dire, en centimes et millimes.

Les soumissions devront être rédigées ainsi qu'il suit :

Je soussigné, m'engage à fournir du 1^{er} juillet 1843 au 30 juin 1844, la vin nécessaire aux troupes stationnées dans la place et l'arrondissement de... (ou dans la place et l'arrondissement de... au prix ci-après : par litre de vin, pour la place et l'arrondissement de Bastia ; par litre de vin, pour la place et l'arrondissement de Ajaccio ; par litre de vin, pour la place et l'arrondissement de Calvi ; par litre de vin, pour la place et l'arrondissement de Corte ; par litre de vin, pour la place et l'arrondissement de Bonifacio ; conformément aux dispositions du cahier des charges arrêté le 25 mars de la présente année par M. l'Intendant militaire.

Offrant pour ma caution, M. domicilié à... qui s'engage à garantir solidairement avec moi la pleine et entière exécution du marché et qui a signé la présente. Fait à... le 1843.

A Bastia le 25 Mars 1843.
L'Intendant Militaire de la 17^e Division
L. M. GUILLABERT.

DICTIONNAIRE CLASSIQUE FRANÇAIS-ANGLAIS

ET ANGLAIS-FRANÇAIS

Par J. STONE, Professeur.



MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 18 au 24 mars 1843.

ARRIVÉES.

Livourne. b. à vap. Télégraphe. c. Bertocci, pass. St-Pellegrino. mistick. St-V. Ferreri c. Battestini châtagnes.
St-Pellegrino. tartane. V^e des Carmes. c. Sisco. fuin.
Pronete. gond. St-Erasme. c. Dominici, charbon.
Pronete. gondole. St-Antoine. c. Giorgi, bois.
Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo. c. Valzi, pas.
Marseille. goélette. Constance. c. Rogiano, dir.
Marseille. mistick. Conception. c. Bonelli, dir.
Toulon. b. à vap. Var. c. Valdi. dépêches.

DÉPARTS.

Toulon. b. à vap. Var. c. Valzi. dépêches.
Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Lota, passag.
Ajaccio. b. à vap. Télégraphe. c. Bertocci, pas.
Marseille. mistick. St-V. Ferreri. c. Battestini. châtagnes.
Marseille. b. goélette Phénix. c. Guasco. châtagnes.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

A l'Office-Correspondance d'Auguste DE VINSY et Comp. Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA CORSE.

Pour un an... 16 fr.
Pour six mois... 8 fr.
Pour trois mois... 4 fr.
Pour le Continent... 24 fr.
Pour l'Etranger... 30 fr.

PRIX D'INSERTION.

Diverses... 40 cent.
Judiciaires... 35 cent.

Bastia.

Souscription en faveur des victimes du tremblement de terre de la Guadeloupe, ouverte chez M. Joseph Gregori à Bastia.

Première Liste.

Gregori Joseph, nég... 15 fr.
Lacour J. voyageur, de Lyon... 5
Malespine D. id. de Marseille... 5
Orsini, desservant à Canari... 1
Estela Aurèle prop... 5
Santelli frères, nég... 5
Lota frères, nég... 10
Valéry frères, nég... 5
Damei Jacques, nég... 5
Podesta frères, nég... 5
Podesta de feu André, nég... 5
Gregori, présid. du trib. de commerce... 10
Valéry Ange-Toussaint, nég... 5
Lottero Antoine-Louis, nég... 5
Mariotti, greffier... 5
Orenga Mathieu, nég... 5
Sisco Roger, nég... 5
Saliceti E., nég... 5
Giordani, avocat... 5
Lota, Antoine-Hyacinthe, prop... 10
Ramaroni Jean-Baptiste... 3
Benedittini, nég... 5
Benigni frères, nég... 5
Santelli Antoine-Sebastien, prop... 10
Casabianca F. M., avocat... 5
Maui François, prop... 5
Athenas François... 2
P. de la Grondière... 10
Patrimoine F. directeur des postes... 10
Arnaud L., prop... 5
Cervoni Ernest, prop... 5
Andreucci Dominique... 5
Vogien, ingénieur des ponts et chaussées... 10
Bonavita, avocat... 5
Gesta Jean-Baptiste, nég... 5
Martin Antoine, nég... 5
Eynaud Jean... 5
Lombac, F. E. prop... 5
Sisen Antoine-Louis, nég... 5
Grondana Antoine, nég... 5
Morati, sous-préfet... 15
Orsini Pierre... 5
Fabiati frères... 5

TOTAL..... 266 *

MM. les préfets adressent des circulaires aux sous-préfets et aux maires de leurs départements respectifs pour les inviter à informer leurs administrés qu'un comité, organisé par M. le ministre de la marine et présidé par M. le vice-amiral de Mackau, s'occupe à centraliser les dons et secours destinés aux victimes du tremblement de terre de la Guadeloupe. Les maires sont invités, en outre, à concourir à cette œuvre de bienfaisance, en faisant ouvrir, dans les maires, des listes de souscription en faveur de ces infortunés, et, si la nécessité s'en fait sentir, en organisant des comités chargés de recueillir les dons.

Nous applaudissons de grand cœur à la décision de la chambre des députés qui vient de rejeter la prise en considération des propositions Duvergier de Hauranne et de Sade. C'est un grand bien, selon nous, car par ce seul fait la chambre prouve qu'elle est lasse de questions oiseuses et qu'elle veut absolument traiter la politique pratique, la politique des affaires. A chaque renouvellement de session, et surtout au commencement de chaque législature, il y a dans les esprits une ferme volonté d'aborder franchement les questions d'affaires. Les députés, qui reviennent des départements, tous imprégnés des idées justes et pratiques de leurs commettants, ont la résolution de se débarrasser des utopies et des théories. Mais peu à peu l'influence de la presse parisienne se fait sentir, et le journalisme parisien qui se tient toujours dans les généralités, parce qu'il lui serait difficile de faire autrement, tâche de substituer à la volonté pratique des députés les rêves et les bronzilleries. Dieu merci, les quelques années passées à disputer sur des mots, ont éclairé les esprits et leur ont prêté qu'il y avait quelque chose de plus sérieux à faire, aujourd'hui, que de revenir sans cesse sur ce qui s'est fait en France depuis cinquante ans. Le pays n'a plus à s'embarrasser de questions qui touchent à sa constitution. Il a une Charte, il a des lois, il a une dynastie, et nous ne voyons pas ce qu'il gagnerait à faire, et à défaire éternellement cette sorte de toile de Pénélope. Que les rêveurs, que les utopistes, qui ont besoin d'organiser une société sur le patron de leurs théories, aillent chez des peuples nouveaux; que M. de Lamartine, par exemple, s'il tient absolument à faire l'application des idées sociales, abaisse une terre vierge, là, il sera peut-être écouté.

Nous donnons le relevé des élections qui ont eu lieu, le 25 mars, dans la garde nationale de

Paris. — Le nombre des compagnies qui ont procédé aux élections est de 33; l'effectif de ces compagnies est de 5,663; le nombre des votants est de 3,809; la moyenne des suffrages obtenus est de 2,219; le nombre des officiers élus a été 195; — Savoir : Officiers réélus, 100; Officiers promus, 47; Officiers nouveaux 48. — Le résultat de deux compagnies n'est pas connu à cinq heures et demie.

Par ordonnance royale du 20 mars sont nommés : Juge d'instruction d'Ajaccio, M. Peraldi, substitut du procureur du roi près le même siège en remplacement de M. Valentini nommé juge à Bastia.

Juge d'instruction de Sartène, M. Gaffori, juge suppléant au siège de Corte en remplacement de M. Couvret nommé juge à Dragunian; Substitut du procureur du roi près le tribunal de première instance de Corte, M. Montaud, avocat, en remplacement de M. Chiesa, nommé substitut près le tribunal de Bastia.

Juge suppléant à Sartène M. Susini avocat, en remplacement de M. Pietri décédé; M. Valentini, juge au tribunal de première instance de Bastia, remplira, au dit siège, les fonctions de juge d'instruction en remplacement de M. Levie, nommé substitut du procureur général près la cour royale de Bastia.

Le Lieutenant-général et M^{me} la Baronne Desmichels avaient déjà manifesté l'intention de donner un bal le jour de la fête du Roi lorsque l'affligeante nouvelle du désastre de la Guadeloupe leur a suggéré la noble pensée qu'on ne peut mieux fêter son Souverain qu'en venant au secours des infortunés. Aussi nous savons de source certaine que la somme destinée pour ce bal sera entièrement consacrée aux victimes de la Guadeloupe, aux pauvres de cette ville et à de vieux militaires nécessiteux.

La loterie des dames de l'association de charité sera tirée au quartier-général dans la journée du 1^{er} Mai.

Un des bateaux à vapeur de la Compagnie Valéry partira de Bastia pour Ajaccio le 6 avril et relâchera à l'île-Rousse.

VOYAGE D'AGRÈMENT.

Le 10 avril prochain, le joli bateau à vapeur le Télégraphe, de la compagnie Valéry, partira de Bastia pour Rome directement, d'où il repartira

fin après sept ou huit jours de séjour. Prix d'aller et retour 30 fr.

MM. les actionnaires de la Compagnie agricole et industrielle du Migliaccaro sont convoqués en assemblée générale et extraordinaire, pour le lundi 15 mai prochain, à 8 heures de relevé, au domicile de M. Cibat, avenue de l'instance, rue des Moulins, n° 7 à Paris.

La présente convocation est faite, conformément à l'article 2 des statuts modifiés, et par suite de la demande de plusieurs actionnaires, possesseurs ensemble de plus de cent actions.

La réunion aura pour objet principal de pourvoir au remplacement de l'ancien directeur gérant dont les fonctions sont expirées, afin que les opérations de la Compagnie ne restent pas plus longtemps en souffrance.

L'assemblée générale annuelle n'ayant point eu lieu au mois de décembre dernier, ainsi que le prescrivait l'acte de société; il sera en outre statué sur toutes les réformes jugées nécessaires, et généralement sur toutes les questions qui auraient pu être valablement soumises à l'assemblée générale annuelle.

MM. les actionnaires, porteurs de 10 actions au moins, auront seuls le droit d'assister à l'assemblée générale.

Nouvelles Diverses.

On lit dans le *Moniteur* de lundi 20 mars : Le Gouvernement a reçu des dépêches du contre-amiral Dupetit-Thouars, qui lui annoncent que la reine et les chefs des îles Taïti ont demandé à placer ces îles sous la protection du Roi des Français. Le contre-amiral a accepté cette offre, et pris les mesures nécessaires, en attendant la ratification du Roi, qui va lui être expédiée.

— S. M. la Reine a chargé quatorze dames, à la tête desquelles figurent les princesses et madame la comtesse de Montalivet, de confecturer des ouvrages de tapisserie et broderie, etc., qui seront vendus au profit des habitants de la Guadeloupe. Quand ces ouvrages seront terminés, on les exposera dans la galerie du Palais Royal, vis-à-vis au premier étage. Des dames et des demoiselles, aussi désignées par la Reine, tiendront les boutiques. Une grande activité anime en ce moment les dames patronesses et leurs amies. On espère que cette vente charitable pourra être ouverte le 18 avril prochain.

— Voici le résultat de la communication faite à l'Académie des sciences, par M. Arago, au sujet de la comète qui vient d'apparaître tout récemment sur notre horizon.

Il paraît que la comète a déjà été aperçue le 14 mars à Auxonne par un officier de ronde. Il est impossible de dire si elle était visible à Paris dès cette époque, car le ciel était couvert. Toujours est-il qu'elle n'a été observée ici que le 17. Son mouvement géocentrique est vers le nord. On n'a pu observer encore que la queue; son noyau disparaît dans les brumes de l'horizon, et ce qui a nui beaucoup à l'observation, c'est que son apparition a coïncidé avec le coucher du soleil et le lever de la lune. Sa queue est fort étendue; le 18 elle avait de 37 à 40 degrés, le 19 de 41 à 43 degrés. Ce n'est pas cependant la comète dont la queue ait été la plus longue, mais on n'en a pas observé à queue plus déliée et plus étroite.

La fameuse comète de 1811 avait 23 degrés; celle de 1744, observée à Lausanne par Cheseaux, avait de 30 à 44 degrés, et se divisait en six faisceaux, tandis que celle-ci n'en a que quatre, celle de 1689 présentait 68 degrés, et se recour-

bait en forme de sabre ture; celle de 1769 présentait 97 degrés et celle de 1648, 104 degrés. La longueur absolue de la comète actuelle n'a pu encore être déterminée; celle des comètes précédemment observées était variable: celle de 1680 était de 41 millions de lieues; 1769, 16 millions; 1744, quelques branches avaient 23 millions.

Contrairement aux autres comètes qui laissent un espace obscur entre les deux filets lumineux, celle-ci est lumineuse dans tout l'espace compris entre les filets, ce qui ferait croire qu'elle est remplie de matière.

Le grand problème qui occupe les astronomes à l'apparition des comètes est de savoir si elles jouissent d'une lumière propre ou seulement d'une lumière réfléchie. Jusqu'à ce jour, pour la comète actuelle, les expériences sont contradictoires. Par la polarisation on devrait conclure que la comète de 1843 ne peut pas d'être lumineuse zonale; au contraire, il faudrait admettre qu'elle est lumineuse par elle-même.

M. Arago a promis de nouveaux détails pour lundi prochain, s'il y a de l'atmosphère permet de faire de nouvelles observations.

— On lit sur ce sujet dans la *Gazette des Tribunaux* :

« Londres, 18 mars. — La comète, que l'on appellera sans doute la comète à longue queue, a fait son apparition à Londres.

« L'énorme queue de cet astre errant s'étend depuis le quadrilatère d'Orion, en ligne diagonale, sous le Taureau, le Belier et les Poissons. Elle embrasse ainsi l'espace de près de trois signes, c'est-à-dire de 90 à 100 degrés. La comète, qui, au dire de Justin, brilla dans le ciel lors de la naissance de Mithridate, n'avait pas ces dimensions. La comète de l'an 400 n'avait que 45 degrés celle de 1666, horriblement gigantesque, disait les historiens, n'en offrait que 60.

« Le noyau est opaque et presque invisible, parce qu'il est presque entre le Soleil et la Terre; il présente une espèce d'éclipse de comète, phénomène inconnu jusqu'à ce jour.

« Le *Morning Chronicle* publie une lettre contenant des détails sur les résultats du tremblement de terre à Antigua. Les dégâts sont considérables. Un quart des maisons de Saint-John sont entièrement détruites, et le reste n'est que ruines. La cathédrale, le tribunal, la prison, la maison de correction, celle des fous, sont écroulées. 7 églises anglicanes sur 14 sont abîmées. Il y a eu peu de victimes; on n'en mentionne pas plus de 15 dans toute l'île, et ce sont des enfants et des vieillards.

« Le *Courier des Etats-Unis* attribue les paroles irréfléchies de sir R. Peel, à la position prise par l'opposition française dans la question du droit de visite. Il déclare que le gouvernement de l'Union n'abandonnera pas un pouce du terrain sur lequel il s'est placé.

100,000 Fr. viennent d'être versés au Trésor public pour le fonctionnement du BULLETIN DES TRIBUNAUX; feuille judiciaire qui paraissait en supplément à *La Presse* et qui forme maintenant un journal distinct auquel on peut s'abonner séparément.

Le BULLETIN DES TRIBUNAUX a atteint les dernières limites possibles du bon marché; il présente sur le prix d'abonnement de la *Gazette des Tribunaux* qui est de 72 francs par an, une réduction des deux tiers pour Paris, soit une économie de 48 francs et pour les départements, une réduction de moitié, soit une économie de 36 fr.

— On peut s'abonner au BULLETIN DES TRIBUNAUX seulement pour un mois, 3 francs 50 cent, ou pour 3 mois, 10 francs; ou pour 6 mois 19 fr. l'année 36 francs pour les départements.

24 Fr. par an pour Paris, c'est à peine une dépense de six centimes par jour.

56 Fr. pour les départements, c'est à peine une dépense de dix centimes par jour : et comme on se réunit pour recevoir un journal en commun, deux personnes qui habitent une même ville peuvent avoir chacune à leur disposition le BULLETIN DES TRIBUNAUX moyennant cinq centimes; trois personnes peuvent l'avoir moyennant trois centimes par jour.

Il n'est pas un établissement public, un cercle, un cabinet de lecture, un café, etc., etc.—Il n'est pas une personne qui s'occupe de jurisprudence ou de législation. Il n'est pas un lecteur curieux d'assister aux drames de la vie réelle qui se déroulent chaque jour devant les tribunaux — qui puissent hésiter un instant à souscrire au BULLETIN DES TRIBUNAUX, qui compte déjà depuis deux mois de publication un chiffre de cinq mille abonnés, ainsi que cela a été établi par des certificats du ministère des finances produits devant la cour de cassation, c'est-à-dire plus à lui seul que la *Gazette des Tribunaux* et *Le Droit* réunis.

Les demandes d'abonnement doivent être adressées franches de port, à Paris, rue Saint-Georges, n° 16.

Le journal le *Globe*, après avoir introduit depuis un an dans le journalisme des allures vives et des opinions franches et nettes, afin d'exciter la sommeillance de la presse, et avoir mis au service d'opinions monarchiques, stylement libérales et conservatrices, un courage qui lui a valu le suffrage et la sympathie de tous les hommes intelligents, complète sa rédaction politique par une rédaction littéraire confiée à des talents jeunes et néanmoins déjà éprouvés.

Nous ne doutons pas que le succès du *Globe*, déjà grand et général, ne s'accroisse encore de cet effort nouveau qu'il fait, et dont le public lui tiendra compte. Voici du reste, en quels termes il annonce lui-même sa nouvelle rédaction :

« Éclairés par une année d'expérience, nous donnons à la partie littéraire de notre journal un caractère plus spécial et mieux affirmé. Jusqu'ici, nous avions étudié le goût de nos lecteurs, afin d'arriver à la satisfaction pleinement et à leur offrir, sous ce rapport, une rédaction de plus en plus distinguée et de la mission que le *Globe* s'est imposée : mission dans laquelle l'adhésion des plus nobles esprits l'encourage chaque jour. Il nous a semblé que les idées d'ordre et de réorganisation morale, les seules que présentent maintenant aux hommes distingués l'indépendance réelle que le talent réclame, devaient présider à nos travaux.

« En conséquence, nous nous sommes adressés aux écrivains les plus jeunes parmi eux, que l'attention publique signale à nos espérances. Nous faisons appel à tous les talents, surtout à ceux qui recommandent la pureté du style et la pureté des idées, ces deux précieux avantages qui sont une conséquence l'une de l'autre.

« Que l'on ne soit donc pas étonné si l'on ne rencontre pas ici des noms fort brillants d'ailleurs, mais qui tiennent leur éclat d'un genre de littérature plus libre qu'un journal ne le comporte.

Entre ces deux genres de publications, un livre et une feuille périodique, il existe des différences importantes, et que plusieurs journaux n'ont pas toujours suffisamment senties. Un livre peut contenir ce que souvent un journal ne doit pas admettre : l'un est choisi par le lecteur en connaissance de cause, l'autre arrive à lui forcément, de confiance, et pénètre dans le sein de la famille, vocation qui oblige à une tenue plus sévère. Donc, nous ouvrons nos colonnes à tous les talents en fleur, à toutes les fleurs qui déjà fructifient et offrent à l'avenir des garanties présentes et sérieuses.

Si les écrivains honorables et choisis trouvent ici un digne organe, s'ils se montrent dignes eux-mêmes de l'approbation d'un public éminent et délicat, notre tâche sera accomplie.

« A la suite du roman de *Jarnowick*, qui sera terminé cette semaine, le feuilleton du *Globe* sera rédigé par MM. Léon Golzan, Mery, Edouard Thierry, Roger de Beauvoir, Ourliac, Eugène Guinot, Charles Rabou, A. Dauzats, Granier de Cassagnac, Amédée Achard, Arsène Houssaye, Théophile Gautier, H. de Beauvallon, André Delrieu, madame Marie Nodier-Mennessier, MM. Francis Wey, Alphonse Royer, Charles de Boignes, Ernest Alby, Eugène Briffault, H. Castille, A. Laya, A. de Jonnés, Petrus Borel, Maurel Dupeyre, A. de Maynard, Frédéric Thomas.

« Nous publions prochainement : *Salon* de 1843, par M. Francis Wey. — *Safia* roman, par M. Roger de Beauvoir. — *Voyage aux Antilles* (seconde partie), par M. Granier de Cassagnac. — *Cadichonne Bridou*, souvenir d'Allemagne, par M. André Delrieu. — *Le Mas d'Aiguës*, par M. Amédée Achard. — *Mademoiselle de Vermonde*, par M. Arsène Houssaye. — *Mulâtresse et Blanche*, par M. Maurel Dupeyre. — *La Manche*, souvenirs de voyage, par M. A. Dauzats. — *Alcange*, par madame Marie Nodier. — *Mab Ivin de Roscoff*, par M. Petrus Borel. — *Sur les toits*, par M. A. de Jonnés. — *Feuilleton* de critique théâtrale, par M. Rabou. — *Courrier de la ville*, par E. Briffant.

Les bureaux du GLOBE sont : Rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 35.

ANGELLO DONATI.

(Chronique florentine.)

II.

L'air doux et tiède d'une soirée d'été circulait à travers les branches des orangers, les rameaux de la vigne et les pampres verts, dans la délicieuse ville de Fiesole, située à une demi-heure de Florence, et habitée par un certain nombre de Médicis. Angelo Donati, commensal et ami du chef de la république, marchait à pas lents sur une terrasse du bout de laquelle les parfums du jardin arrivaient jusqu'à lui. De temps en temps il s'arrêtait, levait les yeux au ciel et paraissait absorbé dans la contemplation d'une étoile qui, plus brillante que toutes les autres, rayonnait au milieu des planètes plus modestes qui semblaient former autour d'elle un peuple de sujets.

Telle était sa majesté, que l'éclat des astres qui l'environnaient pouvait être pris comme le reflet de sa lumière splendide... Mais bientôt un nuage épais, dans le sein duquel grondait sourdement la foudre, s'avança lentement dans l'espace et menaça de dévaler à sa vue l'étoile rayonnante; d'autres nuages de la même couleur sombre et fatale s'élevaient de la terre et se groupaient autour de celui-ci, de manière à former un amas sinistre et menaçant; déjà l'étoile se trouvait enfermée dans cette immense ceinture de crépuscule, encore une oscillation et elle disparaissait avec son cortège glorieux...

— Grâce! grâce! s'écria involontairement Angelo Donati.

Un rire ironique se fit entendre derrière lui. — L'astre de Médicis est éclipse, dit une voix dans laquelle perçait l'expression du triomphe.

— L'astre de Médicis brille plus radieux que jamais, répondit Angelo. Et étendant la main vers le ciel, il montra sans se retourner la belle étoile qui surmontait au milieu des nuages dont quelques-uns effleuraient à peine ses rayons. — Médicis triomphera... »

— Il mourra, reprit la voix avec la même expression sardonique. Voyez! une étoile s'est détachée de la voûte céleste et a disparu dans les airs....

— Ce n'est pas la signe! reprit Angelo.

— Folles! folles! Les pronostics des astres sont aussi puérils que les prédictions des sorciers. Des nuages plus terribles que celles-ci se forment dans le cœur du peuple florentin.... Derrière ce danger, les étoiles terrestres disparaîtront avec leur cortège de flatteurs et d'esclaves.

Le vieillard ne répondit qu'en hochant la tête et tendit la main à son interlocuteur.

— Soyez le bien venu, Francesco Pazzi, dit-il ensuite en invitant le jeune homme à s'asseoir avec lui sur un banc rustique. Je vous attendais et esquisais que vous ne venissiez pas. Vous êtes en retard ici.

Francesco ouvrit le manteau qu'il avait jeté sur ses habits élégants, et répondit en montrant un poignard :

— Je savais que je n'avais rien à redouter. Mais ne pardonnez pas de temps en temps des discours. Vous savez ce qui m'avène, Angelo. Je suis ici pour vous parler au nom de votre patrie qui souffre et gémit, au nom des Florentins asservis, dont on veut river plus étroitement les fers. Angelo Donati, n'êtes-vous plus que l'esclave de Médicis. Son or a-t-il étouffé pour jamais les généreuses et patriotiques inspirations qui exaltaient jadis votre âme? Ah! comme nous nous comprenons mieux, au temps de mon adolescence! Inhabile à dissimuler ma haine pour la tyrannie, je quittai Florence, moi, jusqu'à ce jour ou les circonstances me permettraient de frapper un coup décisif....

Je revins.... Et vous, Angelo Donati, qu'êtes-vous devenu? L'hôte de Médicis, enrichi de ses dons, ministre de ses volontés, son conseiller secret, vous n'êtes même plus l'ombre du républicain ardent que j'appelais mon père autrefois, qui était le confident de toutes mes pensées.... Nous ne sommes plus amis, Angelo!

— Vous ne me connaissez pas, Francesco, dit le vieillard avec calme, poursuivit.

— Mais si je me trompe, expliquez-vous donc! Fils de Florence, dites-moi que vous n'êtes insensible ni à sa gloire présente, ni à son avenir. Aimez-vous encore votre patrie, Angelo?

— Si je l'aime! s'écria Donati avec exaltation. Demandez au vieux clerc si il aime le sol où s'étendent ses racines vigoureuses, demandez à la plante des champs si elle aime l'air pur qui lui donne la vie.... Loin de Florence je languirais et mourrais bientôt.

— Ce n'est pas seulement le sol de la patrie, l'air natal qu'il faut aimer! Les bords de l'Arno sont éternellement rafraîchis par les brises suaves que le viril Apennin souffle dans nos campagnes enchantées; les despotes comme les hommes libres, les esclaves comme les tyrans, respirent ici, vivent et baignent le destin qui les a fait naître sous le beau ciel.... Mais combien l'air, qui entretient notre vie, devient lourd et suffoquant pour le véritable amour de la patrie, quand le souffle d'un oppresseur corrompt ses écrivains parfums.... Ce n'est pas Florence qu'il faut chérir; c'est sa grandeur, c'est sa liberté, sa gloire!

— La gloire de ma patrie fait battre mon cœur beaucoup plus que l'air que je respire, Francesco.

— Oh! ce sont de vains mots que laissez échapper ta bouche! Toi, rêver la gloire de ton pays... Non, tu n'es plus l'homme que j'ai connu, celui que j'avais pris pour modèle. Complice du tyran de la patrie, tu vois d'un œil ses malheurs de Florence et son alaiement journalier; tu n'as pas de larmes pour la liberté proscrite; et les Florentins, asservis, pour lesquels tous tes vœux étaient jadis, n'obtiennent aujourd'hui de toi ni

bienveillance ni sympathie.... Un rôle sublime ne s'est-il donc jamais présenté à vous, Angelo?

— Que voulez-vous dire? demanda avec impassibilité le vieillard.

— Ce que je veux dire, je ne le cacherai pas, puisque cette visite n'a d'autre objet que l'offre de ce rôle que je voudrais vous voir accepter. Vous dites que la gloire et la liberté de Florence vous sont toujours chères? Montrez qu'en parlant ainsi vous ne parlez pas seulement des lèvres, mais bien du fond du cœur. Écoutez-moi : les yeux de tous les amis de la liberté sont ouverts sur vous; pour beaucoup vous êtes un objet de pitié, de réprobation même.... Mais pour quelques-uns, pour moi en particulier, vous êtes un noble génie momentanément égaré dans une voie funeste. Les uns vous croient le cœur sec et insensible à la vue de la crise qui se prépare pour nos libertés; ils disent que les anneaux ont étouffé en vous l'amour du bien public qu'a remplacé l'égoïsme et le désir du bien-être.... Les autres espèrent encore.... Enfin, Angelo Donati, je tiens moi-même pour sonder votre cœur, pour vous supplier, au nom de la liberté florentine expirante, d'employer l'influence que vous donnez vos talents et vos services au salut de notre cause sacrée. Je viens vous ouvrir les yeux sur la situation de notre patrie....

— Parlez, Francesco, dit Angelo en se cachant la tête entre les mains.

— Voulez-vous couvrir vos cheveux blanchis de la gloire la plus pure et la plus éclatante? Voulez-vous mourir en proie de vos contemporains, enveloppés dans la haine qui s'attache à la tyrannie? Ce sont deux questions que je me suis chargées de vous soumettre. Il est temps de vous décider. Le moment approche où les Florentins, engagés dans une lutte désespérée, frapperont sans miséricorde les oppresseurs et leurs adhérents, ou exalteront comme libérateurs les citoyens généreux qui prépareront leur triomphe. J'ai encore foi en vous; c'est pourquoi je n'hésite pas à vous parler avec sincérité : votre bouche sera muette quand je vous aurai dit qu'un mot de cet entretien répété par vous peut faire tomber ma tête ou enfoncer un poignard dans le cœur de Médicis; lui se vengera, mes amis l'immoleront à ma mémoire. Des orages s'annoncent autour de Laurent et de son frère. Ce dernier, plus occupé de ses plaisirs que des questions qui séparent la république en deux camps, a pourtant l'humeur altière, l'amour de la domination; il secondera son frère dans ses projets, aussi l'avons-nous compris dans l'anathème porté contre Laurent. Celui-ci veut devenir souverain absolu de la Toscane....

— Le croyez-vous réellement, Francesco? interrompit le vieillard en relevant avec étonnement la tête. Jamais il ne m'a laissé voir cette pensée.

— Il veut, vous dirai-je, anéantir jusqu'aux derniers vestiges de la liberté. Son orgueil s'accroît de notre silence et de celui que gardent la plupart des nobles florentins; son égoïsme fatal, cette faiblesse généreuse, cet amour affecté des arts et des sciences sont autant d'instruments à l'aide desquels il prétend arriver à son but. Il se flatte de réussir parce que les anciens ennemis de la maison de Médicis sont morts dans l'exil et l'abaissement. Mais il faut que vous le sachiez, Angelo, le feu sacré qui vous embrasait aussi jadis brûle encore de toute son ardeur dans le sein de nombreux partisans; à l'heure où je vous parle, un vaste complot plane sur le palais de Médicis, enlève de mille replis sa politique et ses projets. Sa ruine est jurée.... Pour bien dire en un mot, sa mort nous paraît la seule espérance de la patrie.... Frémissez-vous?

fusion des partis. Combattions persévérantes les préjugés dont la fatale influence égare si souvent notre belle jeunesse. Dans ce but soyons assez bon Corses pour faire à la paix publique le sacrifice de nos rancunes personnelles, assez généreux pour ne pas subordonner l'intérêt de tous à nos convenances particulières. C'est ainsi que nous serons dignes de la bienveillance éclairée du gouvernement et bientôt heureuse et régénérée, la Corse n'aura plus rien à envier aux premiers départements de la France continentale. C'est là notre vœu le plus ardent. Puisse-t-il s'accomplir aussi promptement que nous le désirons.

Souscription en faveur des victimes du tremblement de terre de la Guadeloupe, ouverte chez M. Joseph Gregori à Bastia.

Deuxième Liste.

Baron Des Michels, lieutenant général.	200 fr.
Guasco, docteur-médecin.	5
Ciavaldini, chef de bataillon.	5
Pekle frères, négociant.	3
Gaudin, docteur-médecin.	5
Camoio Vence, avocat.	5
Piccioni, avocat.	10
Regnacq, avocat.	20
De Caralla (Jean-Baptiste), avocat.	10
Lazzarotti frères, négociant.	10
Casavecchia, maire.	10
Pierangeli, A. L. négociant.	5
Calvi, Louis, négociant.	10
Comte Rossi.	5
Guasco, Vincent, notaire.	5
Delcorso, Louis.	3
Ayraud, avocat.	5
Lavondès, Louis, négociant.	5
Marengo, Jean-Baptiste, propriétaire.	10
Boucher de Crevecoeur, dir. des douan.	10
Un anonyme.	5
Paoli, marchand-tailleur.	2
Mattei, Ange, avocat.	3
Cerconi, consul de Toscane.	10
Genero, fils, négociant.	3
Viale, Jacques, orfèvre.	5
Genero, Ange, négociant.	3
Ollagnier frères.	5
Benedetti, receveur municipal.	5
Ajaccio frères, négociant.	5
Dané, Antoine, négociant.	5
Antoni-Antonetti, propriétaire.	10
X. Casabianca, jeune avocat.	10
Furiani, docteur-médecin.	5
Ferdinandi, chef de bataillon du génie.	10
Biguglia, chef de bataillon.	10
Terigi, docteur-médecin.	3
Comte de Rivarola, propriétaire.	10
Total.	450
Montant de la première liste.	266
Total général.	716

Errata de la 1^{re} liste. — Les frères Valery 10 francs au lieu de 5.

Malgré les difficultés fâcheuses soulevées par l'administration forestière, la Compagnie corse a commencé la coupe réglée de quelques forêts non contestées, plantées en chênes verts dont elle doit livrer une très-grande quantité pour les rails des chemins de fer. La qualité de ce bois est d'une remarquable supériorité pour l'usage auquel il doit servir. Sa dureté est telle qu'on l'a pris, spécialement en Angleterre, pour du bois d'Amérique. Il est de fait que non seulement la France, mais les contrées de l'Europe, qui fournissent les meilleurs bois, n'en possèdent pas de pareils.

L'appréciation et la mise en valeur de ces ar-

bres précieux, principal objet de notre richesse forestière, est due particulièrement à M. Mariano Cubells qui était directeur spécial de la Compagnie corse. Si nous sommes bien informés, c'est lui qui a produit les échantillons et qui en a fait reconnaître l'excellence.

Au reste, ce n'est pas là le seul service que M. Mariano Cubells a rendu à la Compagnie corse et au pays. Sa loyauté, son intelligence, la portée de son esprit, son extrême aménité, ce qu'il y a de parfait, enfin, dans tous ses rapports ont aplani beaucoup d'obstacles et mené à bon résultat des affaires fort épineuses. Il a su inspirer une pleine confiance dans ses paroles et dans ses actes et se concilier toutes les personnes qui ont eu les moindres relations avec lui.

Malheureusement M. Mariano Cubells, dans la convenance de ses intérêts privés, a dû se déterminer à quitter Bastia et la Corse, ainsi que M^{me} Cubells, qui est la bonté même, et leurs aimables enfants, pour aller s'établir à Paris.

Le départ de cette excellente famille a excité un regret général dans notre ville et a été un véritable sujet de deuil pour les nombreux amis qu'elle y a laissés. M. Mariano Cubells a donné, toutefois, l'assurance que ses affaires personnelles ou celles de la Compagnie devront certainement le ramener parmi nous. Puissent sa promesse se réaliser et son retour ne pas se faire trop long-temps attendre!

M. Regnacq nous adresse la lettre suivante que nous impartialisé nous fait un devoir d'insérer.

Bastia, le 2 avril 1843.

Monsieur le Rédacteur,

Votre bonne foi a été surprise par l'insertion d'une annonce anonyme dans votre journal du 1^{er} avril n° 13. Cette annonce aurait pour objet la convocation des actionnaires de la Compagnie agricole et industrielle du Migliacciaro en assemblée générale pour le 15 mai prochain, et le principal objet de la réunion serait de pourvoir au remplacement du directeur dont les fonctions seraient expirées etc. etc.

Il est faux que les fonctions du directeur soient expirées, et je viens protester contre une assertion dont le but est de porter un préjudice notable à tous les intéressés.

MM. les actionnaires de la Compagnie du Migliacciaro savent tous que j'ai été nommé seul directeur de la Compagnie en vertu d'une délibération prise en assemblée générale, où ils étaient tous présents, le 20 novembre 1839, et que la durée de ces fonctions n'a pas été limitée. Il est également constant que j'ai contracté l'engagement de continuer à remplir ces fonctions jusqu'à ce que les contestations élevées par l'Etat par suite de l'action intentée contre la Compagnie en revendication des immeubles par elle mis en société soient terminées, et qu'ils soient paisibles possesseurs du domaine du Migliacciaro.

Dans l'état actuel des choses, et malheureusement jusqu'à ce que les contestations de procès, indépendamment du procès en revendication, intentés par l'administration forestière aient une solution définitive, la Compagnie ne peut rien faire, et il ne lui reste d'autres mesures à prendre que celles qu'exigent la prudence et la persévérance pour soutenir et faire valoir ses droits devant la justice par l'intermédiaire du directeur son représentant légal.

Voilà la vérité qui suffira, je n'en doute pas, pour faire apprécier dans quel but l'annonce contenue dans votre journal a été faite.

Agréé etc.

REGNACQ,

Directeur de la Compagnie agricole et industrielle du Migliacciaro.

Une ordonnance du roi, en date du 14 mars dernier, contient les dispositions suivantes :

• Est approuvée pour sortir son plein et entier effet, la transaction consentie, suivant acte authentique du 1^{er} septembre 1842, entre la ville d'Ajaccio, d'une part, et le comte de Servilliers d'autre part, au sujet des difficultés relatives à l'exécution du testament du cardinal Fesch.

• Les villes de Bastia et de Corte sont autorisées, conformément aux délibérations de leurs conseils municipaux en date du 19 novembre 1842 et 7 janvier 1843, à accepter le bénéfice de la stipulation contenue à leur profit dans ladite transaction, et d'où il résulte que la ville de Bastia recevra cent tableaux et celle de Corte cinquante.

— Par diverses ordonnances, le Roi a agréé les nominations faites par Mgr l'évêque d'Ajaccio de MM. les abbés Ceccaldi à la cure de Calenzana, Mattei à la cure de St-Martin de Lota; Montepagano à la cure de Portovechio; Guasco à la cure de St-Nicolas de Moriani et Pieraggi-Bianconi à la cure de Gatti de Vivario.

Nouvelles Diverses.

— On apprend par voie extraordinaire de St-Petersbourg, qu'un courrier Russe est parti pour Constantinople avec des ordres pour M. de Boutenief : on lui enjoint de n'expédier dans aucun cas la réponse du grand Seigneur à l'Empereur de Russie et de rompre avec le gouvernement Turc. On lui enjoint également de quitter la capitale si la Porte insistait pour le choix d'un nouveau prince de Servie. L'ambassadeur Russe recevait en même temps l'ordre de faire à la Porte deux concessions sur la question de Servie. Ces concessions prouvent les sentiments pacifiques dont est animé l'Empereur Nicolas.

(Gazette d'Augsbourg, 29 mars.)

— A la veille des débats palpitants qui vont s'ouvrir le 12 avril, devant la cour d'assises de Bruxelles et qui sont attendus en France avec la plus vive anxiété, il est opportun de rappeler que le Bulletin des Tribunaux (rue St-Georges N° 16 à Paris) est le seul journal judiciaire qui admette des souscriptions d'un mois. — On peut ainsi recevoir dans les départements le compte rendu le plus complet, le plus fidèle, le plus rapide, moyennant trois francs 50 c., tandis que l'abonnement de la plus courte durée à la Gazette des Tribunaux coûte dix-huit francs. — L'abonnement semestriel au Bulletin des Tribunaux n'est que de 19 fr. au lieu de 36 fr. — Cette excessive modération de prix et la grande facilité accordée pour la durée de la souscription assurent une quantité considérable d'abonnements nouveaux au Bulletin des Tribunaux qui, après quatre mois de publication, en compte déjà plus à lui seul, que la Gazette des Tribunaux et le Droit réunis.

— A la veille des débats palpitants qui vont s'ouvrir le 12 avril, devant la cour d'assises de Bruxelles et qui sont attendus en France avec la plus vive anxiété, il est opportun de rappeler que le Bulletin des Tribunaux (rue St-Georges N° 16 à Paris) est le seul journal judiciaire qui admette des souscriptions d'un mois. — On peut ainsi recevoir dans les départements le compte rendu le plus complet, le plus fidèle, le plus rapide, moyennant trois francs 50 c., tandis que l'abonnement de la plus courte durée à la Gazette des Tribunaux coûte dix-huit francs. — L'abonnement semestriel au Bulletin des Tribunaux n'est que de 19 fr. au lieu de 36 fr. — Cette excessive modération de prix et la grande facilité accordée pour la durée de la souscription assurent une quantité considérable d'abonnements nouveaux au Bulletin des Tribunaux qui, après quatre mois de publication, en compte déjà plus à lui seul, que la Gazette des Tribunaux et le Droit réunis.

Sul concetto della solidarietà penale (1). C'est sous ce titre qu'un jurisconsulte distingué italien, M. Bustelli, procureur fiscal près la tribunal de Givita-Vecchia, a publié un traité critique sur deux points, sans contredit les plus importants du droit criminel, la Tentative et la Complicité. Formé à l'école des grands maîtres en cette matière, dont l'Italie a toujours été fertile, M. Bustelli en a partagé les doctrines qui ont servi de base au nouveau code pénal autrichien et à ceux de plusieurs États de la péninsule, dont les sages dispositions sont en harmonie avec les idées et les besoins de l'époque où nous vivons. Mesurant la gravité du crime plutôt par le résultat et le dommage causé

— A la veille des débats palpitants qui vont s'ouvrir le 12 avril, devant la cour d'assises de Bruxelles et qui sont attendus en France avec la plus vive anxiété, il est opportun de rappeler que le Bulletin des Tribunaux (rue St-Georges N° 16 à Paris) est le seul journal judiciaire qui admette des souscriptions d'un mois. — On peut ainsi recevoir dans les départements le compte rendu le plus complet, le plus fidèle, le plus rapide, moyennant trois francs 50 c., tandis que l'abonnement de la plus courte durée à la Gazette des Tribunaux coûte dix-huit francs. — L'abonnement semestriel au Bulletin des Tribunaux n'est que de 19 fr. au lieu de 36 fr. — Cette excessive modération de prix et la grande facilité accordée pour la durée de la souscription assurent une quantité considérable d'abonnements nouveaux au Bulletin des Tribunaux qui, après quatre mois de publication, en compte déjà plus à lui seul, que la Gazette des Tribunaux et le Droit réunis.

(1) Voir aux annonces.

Variétés.

Lettres Parisiennes.

Soirée de Musique. — Opéra : Charles VI. — Les Fleurs de Constantin. — Le petit Saint-Thomas. — Costumes d'enfants. — A Franklin, habits en vingt-quatre heures. — Meubles en fer. — La Photographie et la Galvanoplastie.

Après les bals viennent les concerts. Pendant les derniers jours de carnaval, on danse dans deux ou trois maisons chaque soir; puis, quand vient le carême, les violons joyeux se reposent pour céder la place aux violons célèbres; et c'est pour entendre Haumann, le moderne Paganini; Apollinaire Koonki; — c'est pour entendre chanter Gerald, Roger; pour écouter les prodiges de Dreysechuck sur le piano que l'on va dans le monde. Un jeune talent fait parler de lui cette année : le jeune Péronnet, accompagnateur de la classe de Duprez au Conservatoire, a vivement intéressé ses auditeurs dans une soirée musicale donnée par son père, et où M^{me} Sabatier s'est fait applaudir, — ainsi qu'Arhard, le savant diseur de chansonnettes.

A l'Opéra, grande réunion pour la première représentation de Charles VI. L'or, le velours, les diamants, les fleurs, tout ce qui fait la parure des femmes, éblouissent dans les loges; malheureusement les représentations à venir seront loin de celle-ci, brillante pour la curiosité que chacun y apportait. Cette curiosité satisfaite, il ne restera plus que les habitués, peu empressés; il n'appartient pas à cette colonne de juger scientifiquement un ouvrage comme l'opéra de Charles VI, tout ce qu'elle peut dire, c'est que le succès en est au moins douteux.

Une magnifique assemblée aussi est celle qui avaient convoquée les Burgraves.

Toutes les sommités veulent applaudir le nom de M. Victor Hugo; et les grands noms titulaires avaient sollicité une loge, comme les grands noms de l'intelligence. Toutes les aristocraties étaient là.

A l'Opéra, beaucoup de femmes y vont en toilette de bal, soit qu'elles fassent cette toilette uniquement pour l'Opéra, soit qu'elles la fassent dans l'intention d'une soirée à laquelle elles vont en sortant du théâtre.

A Charles VI, on voyait des coiffures de fleurs. On reconnaissait les guirlandes de Constantin, c'est tout dire de l'élégance des toilettes.

De toutes les coquetteries dont une femme se fasse honneur, rien n'est recherché comme les fleurs de Constantin. Je ne vous en dirai pas le prix; car si je vous parlais d'une rose qui vaut soixante francs, d'une toilette tout entière pour cinq cents francs; si, par hasard, une lectrice, vous êtes une femme bien simple, bien raisonnable, vous pourriez jeter là le journal sans poursuivre et sans vouloir en entendre davantage. Ce serait malheureux pourtant; et si vous venez à Paris croyez-moi, allez rue Neuve-Saint-Augustin, 37, voir les merveilleux ouvrages de Constantin. Il a des roses d'un prix unique, c'est vrai, pour les fortunes colossales; mais il a pour toutes les fortunes des fleurs délicieuses d'un prix ordinaire. Si je vous recommande Constantin, c'est qu'il apporte à un petit bouquet de lilas, destiné à un chapeau de paille cousu, le même soin qu'aux fleurs d'une couronne de bal. Ses camélias de corage sont d'une beauté dont je ne puis vous parler qu'avec admiration; je ne sais rien des secrets employés comme moyens, mais j'ai vu l'effet : c'est la perfection. Un brevet de

plusieurs années garanti à Constantin la propriété exclusive de son procédé, c'est bien juste. Les grandes maisons de modes posent sur les capotes de crêpe et sur les chapeaux de paille des guirlandes d'un goût exquis.

Les toilettes d'hiver commencent à n'être plus de saison, mais on n'ose pas encore aborder les nouveautés de printemps. Les étoffes sont à peu près les seules choses qui soient connues; la mode affectionne les petits carreaux écossais et les raies de deux couleurs. Au magasin du Petit-Saint-Thomas, j'ai rencontré des taffetas écossais pour robes du matin qui, entre tous les riches taffetas nouveaux et les anciens satins de l'hiver, avaient l'air de ces premières violettes fraîches qui épanouissent dans les jardins : — ce sont de petits carreaux blancs, verts et lilas, — cerise, vert et blanc, bleu et aurore; simplicité coquette et radieuse. Les taffetas à petit dessin, pour redingote du matin, ont aussi une place importante dans cette maison de si grande importance elle-même, si largement conçue, si habilement conduite; dans ces vastes magasins si confortables, où les visiteurs sont reçus avec une politesse prévenante, quand même ils n'y viennent qu'en curieux. Au Petit-Saint-Thomas, rue du lac, n° 33, ce n'est pas une robe seulement qui vous attire, c'est l'ensemble, ce sont les étoffes de meubles, les châles, les bas, le linge, les nouveautés, la lingerie; et à vous, mes lectrices de province, je donnerai un avis bien important, le magasin du Petit-Saint-Thomas envoie dans quelque ville que ce soit, avec franchise de port. Choisissez sur indication ou sur échantillon, demandez un châle ou vingt mètres de mousseline de laine à 60 centimes, vous recevrez votre paquet franc de port. C'est un immense avantage qui me paraît devoir être souvent une considération déterminante quand on hésite devant l'augmentation qu'occasionnerait le prix du transport d'une emplette à bon marché.

La mode, pour les toilettes d'enfants, a déjà des nouveautés; c'est chez M^{me} Grenet-Melcion, galerie d'Orléans, n° 2, Palais-Royal, qu'il faut la demander. Il est rare d'habiller les enfants avec grâce; ce sont de petits êtres si délicats, si gracieux eux-mêmes, que la parure, si elle n'est pas simple, les dénature plutôt qu'elle ne les embellit. M^{me} Grenet-Melcion comprend cette tâche à merveille; elle fait pour ce printemps un petit habillement qu'elle appelle compte de Paris; ce n'est ni la blouse, ni le paletot, c'est une forme charmante et distinguée, dans laquelle un petit garçon est à l'aise quoique parfaitement maintenu dans une cordelière qui entoure sa taille. Pour les petites filles, elle a ses robes Scarron, qui ont une charmante gravité, et vont à ravir à des visages de six à huit ans. Du reste, M^{me} Grenet-Melcion fait avec un grand succès les robes simples, les mantelets, les bourgerons; tout ce que l'on répète constamment : négligés de tous les jours, pour lesquels il faut un talent bien entendu.

Nous ne parlerons pas aujourd'hui des toilettes d'hommes; il faut Longchamps et la révélation de ces secrets. Mais comme recommandation utile, je parle à nos lecteurs éloignés de la maison Franklin, rue Vivienne, 19, qui, en 24 heures, peut donner un habit. Ceci me paraît une de ces bonnes fortunes précieuses dont nos lettres doivent s'empresser de vous instruire. A Paris, où le temps passe si vite, n'est-il pas bien utile de connaître une maison où, pour 80 et 100 francs, on vous fait exprès un habit, qui ailleurs coûte 200 et 300 francs, et cela en 24 heures, c'est-à-dire pour vous voyager, le temps que vous mettez à vous reposer, j'allais presque dire le temps que vous mettez à défaire vos malles. Maintenant,

n'allez pas croire que ces avantages tiennent à un défaut de qualité. La maison Franklin a établi la modicité de ses prix sur de rigoureuses exigences de vente au comptant et sur un mode d'achats en fabrique.

Dans notre prochaine lettre, nous parlerons des nouveautés qui auront paru à Longchamps.

Une industrie, en même temps utile et élégante, est celle des meubles en fer. Pour sauver ce que le fer en lui-même pouvait avoir d'aride et de nu à l'œil, on a eu recours à des peintures fines, à des dorures coquettes; si bien que le plus joli bois ne peut rivaliser avec le fer. Ce n'était pas tout, il restait toujours une absence de détails qui nuisait aux meubles quelque chose de triste; M. Camille Léonard, dont l'usine est située rue des Trois-Couronnes, 30, dispose ses modèles de façon à recevoir les draperies avec un grand goût. L'espace me manque pour décrire une forme de lit très-pittoresque dont j'aimerais à donner une idée, tant elle a de recherches et de richesses. Là n'est pas seulement le but auquel tendent les efforts de M. Camille Léonard; à côté des ouvrages de grand prix, il a des meubles d'une extrême simplicité, de 25 à 300 francs. Au commencement de l'été, il me paraît très-utile de recommander ses meubles de jardin, idée heureuse et perfectionnée qui réunit le confortable à la durée. Au moyen de l'innovation que je mentionne ici, une chaise de fer, garnie de coussins, peut rester exposée à la pluie toute une nuit dans un jardin ou sur une terrasse, sans altération. Comme on le voit, c'est réunir les qualités du meuble de salon à la solide rusticité de la chaise de bois.

Les sciences à la mode sont la photographie et galvanoplastie; aussi, les fabricants d'instruments pour les sciences ont-ils la vogue en ce moment. Les Daguerrotypes à verres combinés de M. Charles Chévalier, ingénieur-opticien, au Palais-Royal, ont un succès immense, parce qu'ils opèrent avec une grande rapidité, et surtout parce qu'ils produisent des images d'une netteté irréprochable. La Société d'Encouragement a décerné une médaille de platine à cet ingénieur-opticien.

CONSTANCE AUBERT.

ANNONCES.

EAUX MINÉRALES DE PUZZICHELLO.

Les eaux de Puzzichello, connues de toute l'île et de plusieurs médecins distingués du continent par leur vertu et leur puissance presque miraculeuses, réclamaient depuis quelque temps un établissement commode et disposé de manière à recevoir de nombreux visiteurs. Une analyse chimique des principes constituants de ces eaux était également attendue avec impatience. Rien n'a été épargné pour atteindre ce but de la manière la plus satisfaisante. L'analyse complète, faite avec le plus grand soin, vient d'être imprimée à Ajaccio. Elle est due au talent de M. le professeur Loetcher.

Un vaste bâtiment à bains s'élève à côté de la source et renferme un grand nombre de cabinets convenablement distribués à l'instar de ceux du continent, ainsi que des piscines commodes dans lesquelles plusieurs personnes peuvent se baigner à la fois. Et lorsque le besoin exige d'élever la température des bains, un vaste réservoir d'eau chaude construit avec art permet de la porter à tel degré que l'on juge convenable.

Sur un plateau qui domine la source, dans une position agréable et salubre est assise une jolie maison d'habitation régulièrement bâtie, et offrant aux baigneurs des chambres nombreuses

bien aérées et commodes. Des allées et des promenades charmantes entourent la maison et le bâtiment des bains, et dans les mêmes lieux où, il y a deux ans, le voyageur ne trouvait que ronces et maquis, maintenant de riches céréales, des arbres fruitiers et des parterres émaillés de fleurs présentent l'aspect de la culture et de la civilisation, et attestent en même temps les grands sacrifices que l'on a faits.

Rien n'a été non plus négligé pour introduire dans l'établissement toutes les ressources que réclament les besoins et les agréments de la vie.

Divers restaurants seront à la portée de toutes les fortunes.

Les chambres, à l'exception du linge, seront pour la première fois garnies de tout le mobilier nécessaire, y compris lits et matelas.

L'ouverture de la saison des bains est fixée au 1^{er} mai prochain.

Les chambres seront louées pour une quinzaine. L'on pourra néanmoins les retenir jusqu'à vingt jours, sans augmentation de prix, en prévenant d'avance.

Le prix des chambres. fr. 40. Bains dans les cabinets. 60. Dans les piscines. 25. Les indigents seront admis gratis.

La multiplicité des demandes qui ont été déjà faites donne nécessairement à croire que l'affluence des baigneurs sera fort grande pendant cette saison, qui commence le 1^{er} mai, et termine le 30 juin. Ainsi les personnes qui auraient l'intention de retenir des chambres sont priées de prévenir à temps en désignant l'époque de leur arrivée. (S'adresser franco, à M. Casabianca Jean-Baptiste à Corte).

Résumé général de l'analyse des eaux minérales sulfureuses de PUZZICHELLO (calculé sur un litre d'eau).

SOUFRE	ACIDE SULFHYDRIQUE.	
	En grammes.	En centimètres cubes à 0°, 0°, 70.
EN GRAMME.		
0,04374.	0,047339.	30,93

Acide silicique	0g. 00999.
Carbonate de chaux	0 2,75.
Carbonate de magnésie	0 1910.
Chlorure de sodium	0 0062.
Chlorure de magnésium	0 0124.
Sulfate de chaux	0 0099.
Sulfate de soude	0 1314.
Sulfate de magnésie	0 0407.
Matière bitumineuse	0 0043.
Glaire indétectable	
Azote	

N. B. Les carbonates existent dans les eaux à l'état de bicarbonates de chaux et de magnésie. On n'a pas déterminé la quantité d'acide carbonique libre; ce gaz se trouvant à l'état de liberté en très faible quantité.



VALÉRY (Antoine-Joseph) Droguiste et fabricant de Couleurs, à Bastia, rue Napoléon, a l'honneur de prévenir MM. les Propriétaires, qu'il vient d'établir le prix de peinture d'impression sur bois, ainsi qu'il suit.

SAVOIR :		
PETIT GRIS	1 ^{re} Couche, le mètre carré . . .	30 cent.
	2 ^e id. id.	15 »
	3 ^e id. id.	10 »
PETIT VERT	1 ^{re} id. id.	30 »
	2 ^e id. id.	25 »
	3 ^e id. id.	20 »
VERT ANGLAIS	1 ^{re} id. id.	30 »
	2 ^e id. id.	25 »
	3 ^e id. id.	20 »

Chaque pièce de ferrure mise en noir servant de garniture aux portes, fenêtres et persiennes. . . 5 »

Peinture au vernis pour portes et chaudières.

PETIT GRIS	Au vernis Copal, le mètre carré 1 fr. »
	Au vernis Gallipot id. 75 cent.

Le Sieur Valéry garantit aussi à MM. les Propriétaires qui voudront bien l'honorer de commandes, qu'il emploiera, dans la fabrication de ces couleurs, des articles de premier choix tels que Céruse de Hollande pure, Vert anglais mis de Paris, etc. etc.

SUL CONCETTO

DELLA

SOLIDARIETA' PENALE

Trattato critico del giurconsulto NICOLA BUSTI

Opuscolo in 8° 1 fr. 75 cent.

NOUVELLES CORSES

TIRÉES DE J. V. GRIMALDI

PAR E. BOUCHEZ,

Inspecteur de l'Académie de la Corse, membre de l'Académie tiberine, de celles des Arcades de Rome de plusieurs sociétés savantes.

Brochure in-8°. — Prix 1 fr. 50 c.

A VENDRE

Chez AUGUSTE LANGLOIS horticulteur, Conception à Bastia, un bel assortiment de variétés blanches d'Espagne, de la meilleure venue, plantes fortes très vigoureuses qu'il livre à prix très raisonnables. On trouve chez le même une riche collection de camélias, d'arbres fruitiers et de plantes d'agrément.

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 1^{er} au 7 avril 1843.

ARRIVÉES.

Pronete, gondole St-Antoine, c. Ficaja, vin. Newport, goélette Justice, c. Savandry, houille. Antibes, b. goél. St-Antoine, c. Paoli, potes. Marseille, b. goél. Conception c. Erza, divers. idem, b. goél. Ville de Bastia, c. Zuani, idem. b. goél. Conception, c. Monégia, idem. Aleria, gondole St-Antoine, c. Laury, blé. Aleria, bœuf Conception, c. Belgodere, charbon. Aleria, bœuf Conception, c. Gabrielli, charbon. St-Piegrino, tart. V^e-des-Carmes, c. Sisco, idem. Cagnano, gond. St-Jean, c. Agostini, vin. Cagnano, mistick Conception, c. Bonelli, divers. Cagnano, gond. St-Pierre, c. Franceschi, vin. Livourne, b. à vap. Télégraphe, c. Bertocci, idem. Livourne, b. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, idem. Toulon, goél. de l'Etat étoile, c. Jugan, lieutenant de Vaisseau.

Toulon, b. à vap. Var. c. Valzi, dépêches.

DÉPARTS.

Toulon, b. à vap. Var. c. Valzi, dépêches. Gènes, bœuf Jésus Marie, c. Bausa, bois. Ajaccio, b. à vap. Télégraphe, c. Bertocci, potes. Rio, b. goél. Assomption, c. Oliva, lest. Rio, bœuf Assomption, c. Stretti, lest. Livourne, b. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, idem. Livourne, b. à vap. Sebastiani, c. Lota, passagers. Livourne, mistick Conception, c. Bonelli, divers. Livourne, mistick Assomption, c. Thiers, idem.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FARIANI.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

A l'Office-Correspondance de LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

On s'abonne aussi à l'Insulaire Français, au Bureau du Journal, à Paris, chez M. LÉPOLYET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

publics de la chambre des députés ne remédiaient à rien, et partant nous l'avons qualifié d'oiseuse. En effet, si les députés fonctionnaires désirent et sollicitent de l'avancement, nous ne voyons pas pourquoi les députés qui ne seraient point employés ne désireraient, ne solliciteraient pas des emplois pour eux, leurs proches, amis et commettants!

Le *Progressif* va nous répondre qu'il faut avoir recours au grand remède, la réforme électorale, panacée universelle. — Admettez le suffrage universel, on du moins admettez les capacités.

L'Insulaire — nos lecteurs en feront foi — n'a point l'habitude, et encore moins la prétention, de traiter ex professo ces grandes questions de haute politique, ces questions qui touchent à la constitution, à l'essence même de l'édifice social.

Nous sommes donc excusables si, avant de nous aventurer dans une discussion de principes, nous priions les hommes d'Etat du *Progressif* de vouloir bien nous donner la solution de quelques doutes qui nous viennent à l'esprit. — Croient-ils, que si les électeurs censitaires, c'est-à-dire ceux qui ont du bien, sont accessibles à la corruption, désirant s'avancer aux dépens du public, les électeurs qui ne paient rien, et qui par conséquent sont réputés dépourvus de moyens, ne seront point accessibles à la corruption, et voudront vivre exclusivement à leurs propres dépens? Et les capacités! les capacités, en tant que simples capacités, c'est-à-dire, les avocats sans causes, les médecins sans malades, seront-ils plus que les autres insensibles aux émoluments, gratifications, pensions et autres douceurs du budget?

Tant que l'affirmative ne nous sera pas clairement démontrée, nous tiendrons comme oiseuses, inutiles, étrangères à la morale publique toutes ces propositions de nos réformateurs, et dût le *Progressif* nous gratifier encore de l'épithète de stupides ou de quelque autre aménité de ce genre, nous continuerons à nous féliciter de leur rejet par la chambre.

La chambre, en travaillant au développement de l'industrie et du commerce par l'établissement des grandes voies de communication, travaillera, selon nous, bien plus efficacement à l'avantage de la morale publique, car elle affranchira, par ce moyen, les populations de la misère et par conséquent des vices que la misère enfante. Quant à M. de Lamartine, dont le *Progressif* est si le champion sans besoin, pour soutenir son mérite littéraire, nous protestons admirer avec toute la France ses beaux vers et le sublime et

majestueux langage de sa prose, mais nous regardons comme tout-à-fait inapplicables ses idées sociales; et, tout petits que nous soyons, nous sommes persuadés que la grande majorité en France est de notre avis. Au reste les principes que nous professons depuis 1830 ont été professés par M. Lamartine lui-même jusqu'à l'année dernière : c'est ce qui nous absoudra de tout reproche d'irrévérence à son égard.

Souscription en faveur des victimes du tremblement de terre de la Guadeloupe, ouverte chez M. Joseph Gregorj à Bastia.

Troisième Liste.

	fr.	cent.
Roncjola, vérificateur de l'enregistr. . .	5	0
Casanova, receveur de l'enregistr. . .	5	0
Raffi, Joseph-Marie, négociant . . .	5	0
Bartolomei, Marien, id.	5	0
Cecconi, Hyacinthe, id.	3	0
Gualtella, François, id.	5	0
S. Lombardi, id.	5	0
Veuve Viale-Rigo, propriétaire. . .	10	0
Abbati Roger, négociant	5	0
Zuani, Antoine, marchand-chapelier .	3	0
D'Angelis, Silvestre, propriétaire. .	5	0
Totti, Jean, entrepr. de trav. publ. .	3	0
Fontenille, Joseph, bouclanger . . .	3	0
Mahieu, horloger.	3	0
Decheneux frères, marchands de vin.	5	0
Natalini, Jean, négociant.	3	0
Baron de Montriblond.	5	0
Serval, Philippe, propriétaire. . . .	3	0
Olivieri, Faufan, maître-tailleur . .	3	0
Valéry, Antoine-Joseph, droguiste. .	3	0
Frison, Pierre, marchand-tailleur . .	3	0
Cardella A. F. cafetier	3	0
Riquieri, Dominique, propriétaire. .	3	0
Subrero, Jacques, march. de meubles.	3	0
Ponzevera, Crucien, perruquier . . .	3	0
Ferrandi, capitaine.	3	0
Angeli, Hypolite, propriétaire . . .	5	0
Benedetti fils d'Ubalde propriétaire .	5	0
Ambrosi, colonel.	5	0
Sisco, A. D. architecte	3	0
Delpino, Louis, négociant	2	0
Palmieri, André, id.	2	0
Lazarotti, François-André, négociant.	5	0
Fornari, négociant	2	0
Bourgeois, confiseur	3	0
Simonet, conduct. des ponts-et-chauss.	1	50
Collari, Jean, propriétaire	2	0
Tonarelli, maître-tailleur	2	0

Otmets, marchand-tailleur	2
Dubin, Louis, secrétaire de la mairie	3
Schoeire, négociant	1 50
Bochlin, bûcheron	2
Sisco, Gaetan, propriétaire	2
Maugio, Marius	3
D'Angelis, Pierre, propriétaire	5
Farinole, Dominique, négociant	2

Total	164
Montant des listes précédentes	716
Total général	880

Dans sa séance du 1^{er} avril, la Chambre des députés a adopté les deux projets de loi ci-après :
Article unique. Le département de la Corse est autorisé, conformément à la demande qu'en a faite son conseil général, dans sa séance du 20 septembre 1842, à s'imposer extraordinairement, pendant les années 1844 et 1845, 10 centimes additionnels au principal des quatre contributions directes, dont le produit sera exclusivement affecté à concourir à l'achèvement des chemins vicinaux de grande communication.

Cette imposition sera recouvrée concurremment avec les centimes spéciaux dont les lois de finances autorisent l'établissement, en vertu de l'art. 12 de la loi du 21 mai 1836.

Article unique. Le département de la Corse est autorisé, sur la demande qu'en a faite son conseil général, dans sa séance du 22 septembre, 1842, à s'imposer extraordinairement, pendant les années 1845 et 1846, 5 centimes additionnels au principal des quatre contributions directes, dont le produit sera exclusivement affecté à concourir aux frais de construction et d'établissement d'une école secondaire ecclésiastique à Ajaccio.

Par ordonnance royale du 1^{er} avril courant, M. Morati (Maxime) Conseiller de préfecture, a été nommé Sous-Préfet de Bastia, en remplacement de son père, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Bouchez, Inspecteur de notre académie, vient de publier des *Nouvelles Corées*. C'est un ouvrage fort intéressant sous tous les rapports. Le nom seul de l'auteur en fait l'éloge.

Les *Nouvelles Corées* forment un demi-volume in-8° : on les vend à Bastia chez MM. les Frères Fabiani; à Paris chez M. Hachette, libraire de l'Université, Rue Pierre-Sarrasin n° 12. Prix, broché, 1 fr. 50 cent.

La commission chargée d'examiner le projet de loi sur les ministres d'Etat a nommé M. le Maréchal comte Sebastiani pour président et M. Dumon (de Lot-et-Garonne) pour secrétaire.

Nouvelles Diverses.

Le jour du mariage de la princesse Clémentine est définitivement fixé au jeudi 20 avril.

Il est décidé que les nouveaux mariés partiront deux ou trois jours après la cérémonie pour faire un voyage en Allemagne. Il seront de retour à Paris vers le mois de novembre, et ils iront habiter l'Elysée-Bourbon ou le Palais-Royal.

On dit aussi que la princesse Clémentine a exprimé le désir de continuer à prendre soin de son neveu, le petit duc de Wurtemberg, fils de l'infortunée princesse Marie. C'est elle, en effet, qui, depuis la mort de la duchesse de Wurtemberg, a élevé cet enfant.

— Le Roi a nommé le lieutenant-général Baudrand, pair de France gouverneur de S. A. R. Mgr. le comte de Paris, prince royal S. M. a aussi nommé M. Regnier, professeur de rhétorique au collège de Charlemagne, instituteur du jeune prince.

— Le tremblement de terre a, dit-on, causé de grands ravages à St-Christophe. On dit que le 22 février, on a encore ressenti neuf secousses à la Goudehoupe, sans qu'aucun dommage en soit résulté. Dans cette malheureuse colonie on compte que 8,000 personnes ont perdu la vie dans le désastre du 8 février. On a vu la comète dans les Indes-Occidentales; sa queue était d'une longueur prodigieuse.

— On écrit de la Martinique, le 6 mars :
 • Depuis cinq jours, il paraît ici une comète d'une grosseur prodigieuse, qui s'étend presque depuis l'horizon jusqu'au sommet du firmament. Elle paraît grossir de jour en jour. C'est admirable à voir ! Elle occasionne de grands tourments à beaucoup de monde. Ce serait un beau sujet de méditation pour les astronomes de France; ici, nous nous bornons à admirer.

ESPAGNE. — Un décret du 3 avril affecte exclusivement au paiement des arrérages de la rente 3 pour 100, à partir du 1^{er} janvier prochain, 1° le produit intégral des mines d'Almaden; 2° 20 millions de réaux sur les revenus de Cuba; et 3° 4 millions de réaux sur la vente des boules.

— L'ouverture des cortès a eu lieu le 3 avril. Le ministère se considère comme renversé et ne conserve plus les affaires que provisoirement. Le régent s'est exprimé de la manière la plus explicite sur sa résolution de remettre le pouvoir aux mains de la reine Isabelle, à l'époque fixée.

— D'une autre part on écrit de Malte, 30 mars :
 • L'Orient, qui arrive à l'instant, nous apporte des nouvelles de l'Inde jusqu'au 1^{er} mars et de la Chine jusqu'au 21 janvier.

• Le 17 février, le général Napier a remporté une victoire brillante dans le Scinde, près d'Hyderabad; après trois heures d'une lutte acharnée, 22,000 Belouches, ont été défaits entièrement par 2,700 Anglais, qui ont eu 256 hommes tués ou blessés, dont 18 officiers.

• L'insurrection du Bundelkund faisait de nouveaux progrès.

• Lord Ellenborough était, depuis le 15, de retour à Delhi.

• En Chine, la tranquillité se maintenait, et on avançait dans la conclusion du traité.

• Le major Malcolm, arrivé le 14 février à Bombay, était reparti pour Hong-Kong le 18.

Chambre des Députés

Présidence de M. Sauzet.

(Séance du 3 Avril.)

M. le maréchal Soult présente un projet de loi pour assurer l'exécution de la partie financière de l'ordonnance royale du 23 décembre dernier, qui a rétabli l'institution des ministres d'Etat. En voici le texte :

1° Les anciens ministres secrétaires d'Etat à qui le roi aura conféré le titre de ministre d'Etat, et les anciens présidents de la chambre des pairs et de la chambre des députés qui auront obtenu du roi la même titre, recevront une pension annuelle et viagère de 15,000 francs.

2° Ces pensions seront assujetties aux lois sur le cumul.

Elles seront inscrites au grand-livre, chapitre des pensions civiles.

Le ministre dépose un second projet de loi portant demande d'un crédit de 452,000 fr., en

addition au crédit éventuel déjà ouvert pour la liquidation des pensions militaires en 1843.

M. Teste, ministre des travaux publics, donne lecture des articles d'un projet de loi portant concession du chemin de fer de Paris à la frontière de Belgique, avec embranchements sur Calais et Dunkerque, à une compagnie représentée par MM. Rothschild, Mallet, Jacques Lefebvre, d'Eichthal et autres.

M. le ministre donne ensuite lecture d'un projet de loi portant concession d'un chemin de fer de Marseille à Avignon, à une compagnie représentée par M. Talabot.

L'ordre du jour appelle l'examen d'un projet de loi portant, à 60 le nombre des conseillers de la cour royale de Paris, et portant en outre création d'un cinquième avocat général.

Après une discussion où MM. Corne, Odilon Barrot et Dufaure ont combattu le projet, défendu par MM. Hébert et Philippe Dupin, les articles sont adoptés par assis et levé. On procède au vote par scrutin, qui se trouve annulé faute d'un nombre suffisant de votants, la gauche presque entière ayant jugé à propos de désertir la discussion.

Séance du 4 avril.

L'ordre du jour est la reprise du scrutin sur le projet de loi relatif à l'augmentation du personnel de la cour royale de Paris, qui constata le résultat suivant : Nombre des votants, 356; boules blanches, 179; boules noires, 177. La Chambre a adopté.

La Chambre adopte ensuite un projet de loi relatif à un échange d'immeubles entre le domaine privé et le domaine de la couronne.

VARIÉTÉS.

ANGELO DONATI.

(Chronique florentine.)

III.

Dans la nuit qui suivit celle dont nous avons parlé, personne ne dormait à la villa Monteghi, propriété de la famille Pazzi. Il s'y faisait au contraire un mouvement qui annonçait quelque circonstance extraordinaire. Une vaste salle, dont les fenêtres étaient baignées par les flots de l'Arno, était remplie de personnages qu'à leur costume on reconnaissait pour appartenir aux familles nobles et puissantes de la Toscane; et à chaque instant il en arrivait de nouveaux qui échangeaient quelques mots avec ceux qui les avaient précédés, puis un sombre silence régnait sur l'assemblée.

Tout à coup une tenture s'agit, et le représentant de la famille Pazzi, Francesco, parut avec lui son jeune frère, Guillaume Pazzi, l'époux de Bianca de Médicis, sœur des chefs de la république.

Une audacieuse fierté régnait sur la figure de Francesco; elle exprimait la calme mais indomptable conviction qui l'animait, et le feu des yeux trahissait seul l'empoiement foudroyant qu'une étincelle pouvait allumer en lui. Mais comme il était différente l'attitude du jeune frère de Francesco! Pâle et agité d'une émotion qui lui étreignait le cœur et la voix, Guillaume Pazzi offrait dans sa personne tous les contrastes des traits saillants et caractéristiques de son frère. En effet, quelle situation plus triste, plus poignante que celle de ce jeune homme? A peine sorti de l'adolescence il était devenu, grâce aux habiles manœuvres de Cosme de Médicis, l'époux heureux et fortuné de Bianca, petite-fille du grand homme. Par ce mariage, le vieux Cosme avait espéré

unir étroitement les deux maisons rivales; mais combien sont fragiles les calculs des hommes; même quand un génie extraordinaire les inspire! Toutes les prévisions de l'aise de Bianca furent rompues; la défiance de Laurent de Médicis éloigna les membres de la famille Pazzi de tous les postes importants de la république. Son ambition, qui perçait malgré ses précautions pour le tacher, acheva de lui aliéner ces hommes ardents et froids; une haine fondée sur le ressentiment d'une injure et le patriotisme le plus exalté s'éleva entre les deux maisons. Il ne resta de l'œuvre ébauchée par le vieux Cosme que deux époux infortunés flottant au milieu des deux camps ennemis, également attachés aux chefs des deux partis, impuissants pour la pacification d'une querelle fatale au bonheur qu'ils eussent trouvé dans leur union. Bianca de Médicis et son époux essayaient vainement d'introduire dans le sein de leurs familles des pensées de conciliation; chaque jour ces deux infortunés versaient des larmes amères sur ces haines implacables qui, des deux côtés, demandaient du sang pour s'éteindre.

C'était pour tenter encore un de ces essais, que Guillaume Pazzi avait obtenu de son frère d'assister à la délibération. Mais au sourire qui avait accompagné le consentement de Francesco, le jeune homme avait compris que les choses étaient trop avancées pour que sa voix fût entendue, et il n'avait dû voir dans la condescendance de son frère qu'un acte de bienveillance que ce dernier savait bien être sans danger. En effet, Guillaume ne pouvait songer à trahir les conjurés, puisqu'ils étaient membres ou clients de sa famille; il était dans une position affreuse, exposé à voir la ruine de l'un ou de l'autre parti, sans pouvoir rien tenter pour la prévenir. On comprend combien son attitude et sa physionomie devaient se ressentir des agitations violentes de son esprit.

A l'entrée des deux frères, tous les regards se portèrent sur eux; chacun se rangea pour les laisser passer, et les chuchotements qui s'élevaient établirent place à un silence solennel. Francesco ouvrit la séance et, comme cela avait lieu à chaque réunion, les conspirateurs présents, prêtèrent entre les mains du président un serment de fidélité et d'assistance mutuelle. Trois membres de la famille Salviati, Montesecco, général romain; Poggio, Antonio de Volterra, Bandini, Napoléon Francesi et une cinquantaine d'individus des premières maisons de Florence répandirent le serment. Guillaume Pazzi s'était tenu à l'écart, et les conspirateurs s'inquiétèrent de son silence. Bandini, s'avançant l'œil étincelant, dit avec force :

— Mes amis et moi demandons que chacun ici prête le serment. L'entreprise à laquelle nous devons nos fortunes et non têtes, doit-elle être à la merci d'un délateur?

— Qui ose penser que mon frère puisse nous trahir? s'écria avec colère Francesco.

— Tais-toi, Francesco, interrompit Guillaume avec calme. Personne ici ne suspectera mon honneur sans mesurer sa dague avec la mienne. Je croyais sa position assez connue, pour qu'on ne me fit pas un crime du rôle négatif qu'elle m'impose. Je voudrais réconcilier les deux partis; je ne puis donc prêter serment de travailler de concert avec vous au renversement des Médicis pas plus que je ne jurerais entre les mains de ceux-ci de concourir à leur élévation.

— Eofant faible et abusé! reprit Bandini d'un air de pitié.

Mais le vieux Salviati, qui lisait au fond du cœur de Guillaume Pazzi, prit à son tour la parole. L'histoire rapporte qu'il parla avec tant d'é-

loquence de la grandeur de son entreprise, de la gloire qui s'attacherait au nom des libérateurs de Florence, que l'époux de Bianca déjà ébranlé, après un combat des plus violents avec lui-même, pâle et éperdu s'écria tout à coup :

— Que voulez-vous de moi!

Pour toute réponse Salviati lui montra Francesco, qui, les bras étendus vers lui, l'œil humide, n'attendait qu'un mot pour le serrer dans ses bras.

— Francesco, mon frère, s'écria enfin Guillaume, en se précipitant au cou de son aîné.... Ta cause sera la mienne!

Puis prêtant le serment solennel, il devint le complice et l'associé des ennemis de la maison de Médicis.

Francesco Pazzi présenta ensuite le tableau de la conjuration. Guillaume n'apprit pas sans un mouvement d'horreur que deux fois déjà la mort des deux Médicis avait été décidée et jurée et que si elle avait été retardée, l'absence de Julien au moment décisif en avait été la seule cause.... Mais il se sentit soulagé quand il entendit son frère déclarer qu'il avait trouvé un moyen d'arriver au but sans effusion de sang.

Une vive rumeur interrompit Francesco. De toutes parts on cria que la mort des deux Médicis était nécessaire au salut de la république.

— Avant de vous prononcer, reprit Francesco, stimule par un regard suppliant de son frère, sachez ce que j'ai fait. Vous connaissez tous cet homme qu'une longue expérience et des talents hors de ligne ont placé si haut dans la confiance de Laurent de Médicis?.....

— Angelo Donati, dirent plusieurs voix.

— Un déserteur de la sainte cause, ajouta Salviati d'une voix sourde.

— Lui-même. Je me suis adressé à lui.....

Une explosion de murmures couvrit encore une fois la voix de Francesco; de vives interpellations partirent de toutes les parties de l'assemblée; les mots d'impudence, de trahison furent prononcés, et quelques dagues furent même tirées du fourreau. Le jeune Pazzi ne se montra pas intimidé; il éleva la voix, domina le bruit et parvint à expliquer en peu de mots le but et le résultat de son entretien avec Angelo Donati. Au moment où Salviati se levait pour répondre à Francesco, trois coups mesurés, frappés au dehors de la salle, firent succéder un profond silence à l'agitation ardente de l'assemblée.

— Qui va là? demanda Francesco la main posée sur son poignard.

— Celui que vous avez appelé, dit une voix ferme et sonore.

Et, écartant la tenture de la porte, un homme enveloppé d'un manteau pénétra au milieu des conjurés.

— Angelo Donati! dit-on de toutes parts.

— Nous sommes trahis! murmurèrent quelques voix. Des glaives brillaient déjà dans l'ombre quand Francesco, élevant la voix, commanda le silence :

— Donati, dit-il avec gravité, avez-vous fait vos réflexions? Votre vie est en nos mains, et au moment suprême où nous sommes arrivés, le châtiment d'un traître nous paraîtrait chose légitime.... Expliquez-vous.

— Je suis venu ici, répondit avec calme le vieillard, sous la sauvegarde de votre parole.... Mais au surplus j'ai pris un parti qui me donne toute sécurité. La crainte n'entre pour rien dans ma détermination; j'ai vécu de longs jours déjà, la mort plane sans cesse sur ma tête blanchie.... Aujourd'hui, demain, que m'importerait?

J'ai pesé les deux rôles que vous m'avez offerts avec réflexion calme et impassible d'un cœur désintéressé..... Je suis à vous. Me voici prêt à

tendre les mains aux fers qui répondront de moi si vous doutez de ma sincérité. Je ne suis pas venu jusqu'ici pour y trembler comme la feuille devant vos regards courroucés.... Nobles seigneurs, j'y suis venu en homme dont les yeux se sont ouverts sur son égarement. Le noble et généreux Francesco m'a réveillé. Je viens donc vous apporter le tribut de mes conseils, de mon expérience, exalter, s'il se peut, par mon exemple, votre ardeur et votre courage et, en même temps, vous annoncer que le moment est venu de frapper, si vous voulez le faire utilement.

Les conjurés se regardaient entre eux avec inquiétude, ne sachant s'ils devaient croire à ces paroles, ou douter de la sincérité d'Angelo.

— De ce jour, poursuivit celui-ci sans se troubler du froid silence qui l'accueillit, je ne suis plus le serviteur de Laurent de Médicis. Il s'est ouvert à moi dans tout son orgueil; j'ai essayé vainement de le faire renoncer à une ambition qui doit être sa perte ou la ruine de la république; il a dédaigné mes avis, mes prophéties menaçantes; il veut régner. Si vous ne le tuez il régnera en effet; si vous ne tuez que lui, son frère régnera après sa mort. Je vous le dis, nobles Florentins, si vous voulez rendre à votre pays sa liberté, vous devez frapper au cœur et Laurent et Julien.... Je suis prêt à guider vos coups, à vous indiquer le moment et le lieu favorables....

Angelo Donati se tut de nouveau.
 — Homme, dit Salviati, tes discours sont étranges..... quel gage donneras-tu de ta sincérité?

— Ma tête..... dit vivement Donati. Je vous l'ai dit déjà, emprisonnez-moi, garrottez-moi; que l'un de vous reste près de la paille où vous me jetterez, qu'il tienne une dague sur mon sein et l'y enfonce si, dans ce que je dois vous dire encore, je vous ai trompés.

Oh! Angelo, dit une voix basse et triste, celle de Guillaume Pazzi, avez-vous soif du sang de l'homme qui vous appelait hier encore son ami, son père!....

— Angelo tressaillit; mais attachant son regard sur le frère de Francesco qui tremblait, il dit lentement :

— Vous ne connaissez rien au cœur humain, Guillaume. Illustres seigneurs, continua-t-il, apprenez que Galéas, duc de Milan, a envoyé un message à Laurent de Médicis; Venise est prête à l'appuyer dans ses prétentions. Ses partisans se sont assemblés hier comme vous le faites aujourd'hui; des armes, de l'or ont été prodigués pour qu'un signal donné par Laurent, les magistrats qui sont encore comme l'ombre des anciens représentants du peuple florentin, soient poignardés, vos maisons pillées, vos personnes prosrites ou jetées dans les cachots. La liste des proscriptions est signée.... la voici.... connaissez-vous l'écriture de Laurent de Médicis? Voyez les noms de chacun de vous marqués de la croix fatale qui vous dévoue au bannissement ou à la mort.

Angelo tendit une feuille de parchemin sur laquelle celui-ci reconnaît en effet son nom et celui de tous ses complices.

— Cet homme a dit la vérité, dit-il lentement; c'est la main de Médicis, et cette réunion de nos noms ne peut être qu'un indice de proscription.

Les conjurés se passèrent le papier fatal, et la rage de chacun s'accrut lorsqu'en tournant la feuille on trouva des mentions de mort, d'emprisonnement, de bannissement pour les principaux d'entre eux. Ces mentions, à la vérité, n'étaient pas de la main de Médicis, mais leur lecture n'en causa pas moins une vive impression parmi les conspirateurs. Laisant à la garde de l'un d'eux l'homme étrange qui avait causé ce



trouble, ils appelèrent à eux Francesco et Guillaume Pazzi, et on délibéra à l'autre bout de l'appartement. Les communications d'Angelo furent jugées véridiques, et ceux qui avaient penché pour la modération furent, à l'exception de Guillaume et de Montesecco, les premiers à demander la mort immédiate des Médicis.

La délibération se prolongea quelque temps. Enfin les avis se réunirent à une opinion émise par Salviati, et Angelo Donati fut conduit au milieu d'eux.

Nous vous garderons en otage pour garantie de vos paroles, dit Salviati; ainsi songez à ce que vous allez dire.... La mort de Laurent de Médicis est jurée.

—Oubliez-vous Julien? interrompit le vieillard. — Julien partagera le sort de son frère. Mais d'après votre propre promesse, vous devez nous indiquer le plus sûr moyen de les frapper, le lieu où nous pourrions les atteindre sans exciter de soupçons.

—Vous ne pouvez pénétrer dans leurs palais sans courir les plus grands périls, répondit Angelo après un moment de réflexion. Si vous voulez réussir il faut choisir un lieu dont la sainteté éloigne toute idée de meurtre et de crime.... Le cardinal-neveu est à Florence, demain il doit officier à Sainte-Réparate.... Les deux frères assisteront à la messe..... C'est là qu'il faut les frapper.

Dans l'église! à la messe! au pied de l'autel! dirent plusieurs voix avec terreur.

—C'est un abominable sacrilège, murmura Guillaume Pazzi.....

La majorité de ces hommes égarés adopta la proposition impie de Donati, et Salviati ayant consulté ses collègues du regard, dit à Francesco.

—Angelo restera sous votre garde et sous celle de Bandini. Faites en sorte qu'il ne puisse communiquer avec personne.....

—Sa disparition excitera les soupçons de Laurent, dit Poggi.

Nullement, seigneur, reprit Angelo. En me rendant ici j'ai dit à Laurent que je ne le reverrais que demain à Sainte-Réparate. Ainsi ne nous quittons pas d'ici là; je veux vous convaincre de ma sincérité.

—Qui de nous frappera? demanda Bandini.

—Le sort en décidera, répondit Salviati.

—Mettez-moi au nombre des concurrents, dit Angelo.

Guillaume fit un mouvement d'horreur. Les noms des conjurés, déchirés sur le parchemin même apporté par Angelo, furent placés dans une urne et Salviati tira d'abord un de ces noms: c'était celui de Montesecco.

—Vous frapperez Laurent de Médicis, dit gravement Salviati.

Puis, tirant encore deux noms, celui de Francesco Pazzi et celui de Bandini, il ajouta de même:

—Vous, vous poignarderez Julien de Médicis. Quant à moi, je marcherai au palais du Gonfalonier pour détruire son autorité et m'emparer des sceaux de l'Etat.

—Et moi, dit Angelo, je m'unirai à Montesecco.

—Non, répondit avec fermeté Salviati; il a été décidé que vous resteriez prisonnier jusqu'après l'événement.

Angelo se mordit les lèvres et ne répondit pas. On s'aperçut alors que Guillaume Pazzi était tombé évanoui contre une colonne de marbre.

(La suite prochainement.)

ANNONCES.

Le Maire de la ville de Bastia prévient les habitants que, par sa lettre en date du 8 de ce mois,

M. le sous-préfet de l'arrondissement a nommé M. le Juge de paix Raffaelli, Commissaire enquêteur, afin de procéder à une information de *commodo et incommodo*, relativement à l'aliénation, projetée par l'administration municipale de Bastia, des biens fonds ci-après indiqués, savoir:

1^o La propriété rurale dite le *Pineto*, située entre la face de l'étang de Biguglia et la Tour Punta d'Arco, le rivage de la mer et celui du dit étang.

2^o Le *makis* avec four à chaux, sis au lieu dit *Montebello* (Tighime).

3^o Un étage de maison et boutique situées à Terranova en cette ville.

4^o Enfin, les emplacements rotés lettres A et B sur le plan partiel de la ville, cours d'Orléans, vis-à-vis les anciens Missionnaires; tous territoires de cette commune, et pour le produit en être affecté à l'érection d'un palais de justice à Bastia.

Que la dite enquête aura lieu dans la salle des audiences de M. le juge de paix susnommé, sis en sa maison d'habitation à la Fontanichia; et qu'à cet effet un procès verbal y sera ouvert le 24 du courant, à midi précis, dans lequel seront inscrits les avis pour ou contre le projet de vente en question.

En conséquence ceux qui désireront prendre connaissance des plans, rapports et expertises faites à ce sujet, et émettre leurs vœux ou opinions motivées, y seront admis les lundi et mercredi, depuis midi jusqu'à cinq heures du soir, et tous les autres jours indistinctement, depuis 11 heures du matin, jusqu'à 4 heures de relevée.

Le procès verbal d'enquête sera clos et arrêté le 2 mai prochain à 5 heures du soir.

Fait à Bastia, en l'hôtel de ville, le 15 avril 1843.

Le Maire,
CASEVECCHIE.

D'un jugement du tribunal civil séant à Bastia, arrondissement de ce nom, département de la Corse, dûment enregistré, rendu le 8 avril 1843 sur la demande de la D^{lle} Giralt Anne, propriétaire domiciliée et demeurant à Bastia, assistée de M^{re} Casevecchie avoué au dit tribunal, il appert que la D^{me} Anne Felicità Sansonetti, femme du sieur Jean Giralt, pharmacien, propriétaire domiciliée de droit, ainsi que son mari à Bastia, et demeurant à Marseille, mère de la dite D^{lle} Anne Giralt, est et demeure interdite pour cause d'aliénation mentale.

Bastia, le 12 avril 1843.
Pour extrait certifié sincère et véritable,
CASEVECCHIE, Avoué.

LIBRAIRIE DE FABIANI.

RABAIS EXTRAORDINAIRE.

à 60 centimes le Volume.

Confessions de J. J. Rousseau, 4 vol. avec figures.

La nouvelle Héloïse, par le même, 4 vol. d^o

à 50 centimes.

OEuvres complètes de Molière, 8 gros volumes. Contes moraux anciens et nouveaux de Marmontel, 6 volumes.

à 40 centimes.

Théâtre de J. Racine, 3 gros volumes. Contes et Nouvelles en vers, par Lafontaine, 2 volumes.

La Henriade de Voltaire, 1 volume.

Les Incas ou la destruction du Pérou, par Marmontel, 3 volumes.

Lettres et Épîtres amoureuses d'Héloïse et Abelard, 2 volumes.
Numa Pompilius, par Florian, 2 volumes.
OEuvres de Crébillon, 3 volumes.
Contrat Social de J. J. Rousseau, 1 volume.

à 35 centimes.

Clarisse Harlowe, par Letourneur, 14 gros vol.
Lettres historiques et galantes, par M^{me} Danois, 12 gros volumes.

Bélisaire, par Marmontel, 1 volume.

Lettres choisies de M^{me} Sévigné, 3 volumes.

OEuvres complètes de Gessner, 4 volumes.
Paul et Virginie, par Bernardin de St-Pierre, 2 volumes.

Pensées de Voltaire, 2 volumes.

Pensées de J. J. Rousseau, 2 volumes.

à 30 centimes.

Gonzalve de Cordoue, par Florian, 3 volumes.

Lettres sur l'Italie, par Dupaty, 3 volumes.

Les nuits de Young, 4 volumes.

L'Orpheline anglaise, 4 volumes.

Voyages de Gulliver, 2 volumes.

à 25 centimes.

Lettres à Émilie sur la mythologie, 6 volumes avec figures.

NOUVELLES CORSES

TIRÉS DE J. V. GRIMALDI

PAR E. BOUQUET.

Inspecteur de l'Académie de la Corse, membre de l'Académie tibrine, de celles des Arcades de Rome et de plusieurs sociétés savantes.

Demi-Volume in-8^o. — Prix 1 fr. 50c.

GUIDE

DES

ÉCOLES PRIMAIRES

8^e édition.

Un volume in-8^o 3 francs.

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 8 au 14 avril 1843.

ARRIVÉES.

Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Lota. div.

Ajaccio. b. à vap. Télégraphe. c. Bertocci. pass.

Livourne. brick. Migliacciaro. c. Alessandri. matériaux.

Rio. tartane. V^o des Carmes. c. Carletti. minera.

Rio. bœuf. Assomption. c. Stretti. minéral.

Agde. b. goélette. La Corse. c. Sisco. vin.

Rio. b. goélette. Assomption. c. Oliva. minéral.

Foce di Golo. gondole. Annonciation. c. Domini. échelles.

Livourne. bœuf. Assomption. c. Collari. divers.

Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Lota. div.

Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo. c. Valzi. div.

Toulon. b. à vap. Var. c. Valzi. dépêches.

DÉPARTS.

Toulon. b. à vap. Var. c. Valzi. dépêches.

Rome. b. à vap. Télégraphe. c. Bertocci. passag.

Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo. c. Valzi. pass.

Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Lota. passag.

Livourne. goélette. St-Joseph. c. Mecolin. pass.

Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Lota. passag.

Rio. tartane. V^o des Carmes. c. Carletti. lest.

La Gérant N. TARTABOLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

A l'Office-Correspondance de LIGOLIVET et Comp.^s Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

PIUX D'ABONNEMENT

POUR LA CORSE.

Pour un an	16 fr.
Pour six mois	8
Pour trois mois	4
Pour le Courant	20
Pour l'Étranger	24

PRIX D'INSERTION.

Diverses	40 cent.
Judiciaires	35

Bastia.

C'est un parti pris. Le *Progressif* nous cherche querelle, et c'est un plaisir de voir de quelle manière il nous traite : *L'Insulaire*, dit-il, est un vieillard décrépit qui radote, blasphème et fait basement sa cour.

Vulgairement cela s'appelle dire des sottises aux gens.

Les sentiments nobles et généreux, le désintéressement, le patriotisme, aussi bien que la vigueur et l'intelligence, toutes les vertus, toutes les bonnes qualités, en un mot, le *Progressif* n'attend pas qu'on les lui reconnaisse, il se les arroge selon la maxime : *que personne n'a de l'esprit, que nous et nos amis*. Et attendu que l'*Insulaire* diffère de lui de but et de politique, il doit en être nécessairement privé. Aussi nous déclarer-t-il, sans façon, incapables de sentiments généraux, insensibles à tout ce qui flatte l'orgueil national, bons, tout au plus, à discuter l'utilité d'un chemin vicinal, d'une loi de douanes.

Ces sorties, ce dédain affecté de la part de notre jeune confrère, n'ont rien qui nous étonne, et vu notre âge, notre amour de la paix, nous aurions été disposés à lui passer s'il ne lui eût plu de nous accuser d'avoir voulu biffer de notre histoire les triomphes et la grandeur de l'Empire.

Le *Progressif*, comme on voit, ne se borne plus à nous dire des sottises, il nous les attribue, et c'est ce qui nous oblige à lui faire une courte réponse.

Dans la rapide revue que nous avons dernièrement présentée des divers régimes auxquels la Corse a été soumise, pas plus que pendant tout le cours de l'existence de notre journal, nous n'avons jamais méconnu ce que la grande période de l'Empire a fait réfléchir de gloire sur cette île historique. Nous en appelons au souvenir de nos lecteurs : le nom de l'Empereur a été toujours pour nous l'objet d'une espèce de culte, mais s'en suit-il de là qu'il nous soit défendu de déplorer que son pays natal ait été oublié au milieu des grandes conceptions qui ont étonné le monde? Non. La vérité pour tous; et la vérité est que la Corse, sous l'Empire, a été plus qu'oubliée, elle a été malmenée.

Seule, entre tous les départements du vaste Empire, la Corse n'avait point de représentants au corps législatif, point de jury, point de liberté de presse; ceci nous était commun, à la vérité, avec

le restant de l'Empire; mais ce qui ne l'était point c'était la haute police, pouvoir exorbitant et monstrueux, espèce de tyrannie qui du général en chef était transmissible dans toute son intégrité au dernier sous-officier de gendarmerie.

La Corse, sous l'Empire, n'avait point de commerce, elle n'en pouvait point avoir, non parce qu'elle était bloquée par la croisière ennemie, mais parce qu'elle était bloquée par les dispositions d'un régime absurde de douanes qui déclarait étrangères toutes les provenances de l'île dans les ports de l'Empire.

C'était nous priver par là de tout moyen d'échange, c'était arrêter à son berceau la production agricole et industrielle; aussi la disette et la famine se succédaient en Corse, et le grand Empereur a été souvent obligé de venir au secours de ses compatriotes, de les nourrir des deniers de sa cassette.

Nous savons que ces choses-là ne touchent pas des esprits aussi élevés que MM. du *Progressif*, mais les masses n'y sont point insensibles, et l'*Insulaire* n'est point insensible aux souffrances du peuple. — Le paternel programme de la *poule au pot du paysan*, n'en déplaît à notre confrère, s'il était réalisé, nous paraîtrait un grand progrès pour le peuple, un progrès qui le rendrait libre et indépendant (aisance vaut indépendance), un progrès qui le rendrait aussi meilleur sous le rapport moral : car il nous est avis que ceux qui ont réellement la *poule au pot* ne sont point disposés à s'entre-tuer, et cette théorie, tout matérielle qu'elle est, nous paraît bien plus démontrée que celle du *Progressif* qui prétend que pour diminuer le nombre des crimes en Corse, il faut que tous ses habitants puissent marcher complètement armés.

On lit dans le *Journal des Débats*:

«L'entassement du protectorat français à Taïti a mis en mouvement toute la bile des méthodistes. Une grande représentation a été donnée avant-hier à Londres dans Exter-Hall. Il nous est impossible de traiter respectueusement des sentiments de la nature de ceux qui ont été exprimés dans ce meeting. On peut juger du charitable esprit de tolérance et de l'exquise urbanité des disciples de Wesley par ce seul fait que le président de la réunion s'étant permis de dire que les missionnaires catholiques avaient le droit de propager leurs doctrines par des moyens pacifiques, un de ces apôtres l'a interrompu par une protestation furibonde, en déclarant que la religion catholique romaine était « la plus affreuse super-

stition, la plus affreuse idolâtrie, la plus affreuse blasphème et la plus affreuse tyrannie qui fût dans le monde. »

Par ordonnance royale, M. Mastoni, colonel au 43^e régiment de ligne, a été nommé maréchal de camp.

Par ordonnances royales du 24 et 28 mars 1843.

M. Rossi Dominique, sous-lieutenant à la 7^e compagnie de fusiliers de discipline, a été nommé lieutenant à la 3^e même arme.

M. Rossi, Jean-Etienne, lieutenant au 10^e léger, a été promu au grade de capitaine au même corps.

NÉCROLOGIE.

La Corse a encore à déplorer la perte d'un homme de bien, d'un de ses enfants qui ont partagé la gloire des armées victorieuses de l'Empire.

M. Jean-Simon de Buttafoco, capitaine en retraite, chevalier de S^t Louis, est décédé en son domicile à Vescovato le 16 avril, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Plein d'honneur et de courage, aimé de ses camarades, estimé de ses chefs, il eût atteint, sans nul doute, les grades supérieurs; mais, fait prisonnier de guerre, sa carrière militaire se trouva arrêtée au moment où il venait de se signaler par un trait brillant de bravoure. — Chargé de la défense du fort de l'île de Capri, la flotte anglaise, qui bloquait la ville de Naples, détacha une frégate pour aller s'emparer d'un poste si important. Sommé de se rendre, le capitaine Buttafoco engagea un combat à mort, et le commodore anglais vit tomber à ses côtés son propre fils. Il fallut enfin subir la loi de la nécessité; et une capitulation honorable fut la condition de la reddition du fort.

Quand le commodore anglais n'en vit sortir que dix soldats et leur brave chef, il fut saisi d'admiration; et, tendant la main à celui qui l'avait si cruellement frappé dans ses plus chères affections, il l'attira sur son cœur, lui rendit son épée, traça dans un écrit, signé de sa main, le témoignage de sa belle conduite, et obtint que sa captivité fût entourée de tous les égards.

Retré en France après les événements de 1814, le capitaine Buttafoco, reprit du service en 1825, comme capitaine adjudant-major des voltigeurs corses, et enfin, en 1831, rendu à la vie civile, il sut mériter l'amour et la considération de tous ses concitoyens.

Nouvelles Diverses.

Par ordonnances royales, en date du 9 avril :
M. le lieutenant-général Drouet, comte d'Erion, est élevé à la dignité de maréchal de France ;
M. le lieutenant-général Bugeaud, gouverneur-général de l'Algérie est élevé à la dignité de grand-croix de l'ordre royal de la légion d'honneur ;
MM. le maréchal-de-camp, comte d'Astorg, baron Feuchères, Daulle, marquis de Laplace, baron de Berthois, Juchault de Lamoricière, Changarnier, sont élevés au grade de lieutenant-général.

— Le *Morning-Advertiser* annonce qu'un meeting doit avoir lieu à Exeter-Hall, pour discuter la conduite de la France à propos de Taïti. Les détails qui y seront donnés exciteront une haute et vertueuse indignation dans le cœur de tout Anglais.

Le journal, après cette annonce, prodigue les plus grossières injures à l'amiral Dupetit-Thouars, à la France, à son gouvernement. Il veut que l'Angleterre prenne fait et cause pour la reine Pomaré.

Chambre des Pairs.

Présidence de M. le chancelier.

(Séance du 10 avril.)

L'ordre du jour appelle des rapports de pétitions.

Une de ces pétitions adresse des observations à la Chambre tendant à faire cesser la captivité de l'infant don Carlos.

M. le rapporteur faisant remarquer que don Carlos est réfugié et non prisonnier, demande l'ordre du jour.

M. le vicomte Dubouché croit que le prince est moins favorablement traité qu'un réfugié, attendu qu'il ne pourrait aller d'une ville dans une autre.

M. le marquis Boissy affirme que don Carlos n'a pas le droit d'aller où il veut, de visiter telles personnes qu'il lui plaît. Dernièrement il a été traité avec assez peu d'égards et de respect par les agents qui représentent le Gouvernement.

M. le ministre des affaires étrangères répond que l'honorable M. de Boissy est mal informé. Que des précautions sont prises à Bourges à cause du séjour du prince, mais qu'elles ne sont prises que dans un intérêt de gouvernement, et de manière à ne blesser en rien ni la dignité du prince, ni le respect dû à sa personne et à son malheur.

M. le vicomte Dubouché soutient que le prince est traité avec plus de rigueur qu'aucun autre réfugié.

Etant parti dernièrement pour rendre visite à madame de Noré, qui habite un château à deux lieues de Bourges, il fut empêché de continuer sa route par des gendarmes qui lui dirent que leur consigne leur défendait de le laisser passer.

M. le marquis de Boissy certifie la véracité du fait raconté par M. Dubouché, mais en rectifiant quelques détails.

L'ordre du jour est prononcé.

La Chambre se retire dans ses bureaux pour examiner sept projets de loi et nommer les commissions.

Les rapports de pétitions sont repris.

Quatre sont passées à l'ordre du jour et deux renvoyées aux ministres des finances et du commerce.

La réimpression de l'ancien *Moniteur* était une de ces entreprises dont la hardiesse avait besoin d'être justifiée par le succès ; et après l'avoir encouragée à sa naissance, l'avoir soutenue et as-

sistée dans ses progrès, nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui en annoncer le terme : c'est-à-dire la réussite complète ; car,

Pour être approchés de sembler des choses, il faut être achevés.

La réimpression du *Moniteur* est à la veille d'être entièrement terminée. Sur les trente-deux volumes dont elle doit se composer, vingt-neuf sont publiés. Les vingt-cinq premiers forment l'histoire complète de nos trois grandes assemblées révolutionnaires, la *Constitution*, la *Législative* et la *Convention*. Le *Directoire exécutif* aura quatre volumes, dont trois ont paru, et l'*Introduction*, ce volume si rare et qui manque à tant de collections du *Moniteur* original, vient d'être publié. Pour compléter l'œuvre, il ne reste donc plus à livrer aux nombreux souscripteurs de cette utile publication que le dernier volume du *Directoire* et deux autres pour les *Tables*. Il était impossible, nous le croyons, de mener plus vite, avec plus de suite, d'exactitude et d'ensemble, une entreprise de cette importance.

L'intérêt du *Moniteur réimprimé* tient surtout à la fidélité scrupuleuse avec laquelle les éditeurs se sont appliqués à reproduire, sans altération d'aucun genre, le texte immuable de ce volumineux historien de notre grande époque révolutionnaire. L'histoire des assemblées politiques est dans le compte-rendu de leurs séances ; et c'est dans ces séances si dramatiques, dont le *Moniteur* est l'écho fidèle, que se décide le destin de la France et bien souvent celui du monde. Disons plus : au moment où la société tout entière se renouvelle dans cette convulsion féconde qui renverse tous ses vieux fondements pour y substituer une base populaire, scellée au cœur même de la nation ; au moment de cette transition périlleuse, et combattue au dehors par les armes de l'Europe coalisée, au dedans par la guerre civile, un immense intérêt s'attache aux moindres accidents de cette vie d'un peuple que chaque instant semble rapprocher de sa destruction complète, et qui sans cesse échappe à cette ruine imminente par l'effort désespéré de ses efforts, par l'audace de ses représailles, par l'héroïsme de ses armées. Le mérite du *Moniteur* est de reproduire avec un soin minutieux ces accidents de la vie journalière qui, rapprochés des événements politiques, leur rendent bien souvent la lumière qu'ils en reçoivent. Rien n'y manque, pas même les annonces d'ouvrages et les affiches de spectacle, détails insignifiants partout ailleurs, mais qui, en face de cette grande commotion où tout s'abîme, offrent à la pensée de l'observateur les rapprochements les plus instructifs et les plus curieux. Tel était le *Moniteur* dans son texte primitif, tel il reparait dans la réimpression : un registre exact des faits et gestes de notre histoire révolutionnaire pendant dix ans, registre auquel la grandeur des événements et l'exaltation des hommes donne la vie, communique la passion, et qui, n'ayant voulu être que la copie impartiale de cette prodigieuse époque, en est devenu, par la force des choses, la chronique éloquente, la légende dramatique et inspirée.

Les éditeurs de la réimpression n'ont fait défaut qu'une fois, et très-légitimement suivant nous, à cette loi de rigoureuse exactitude qu'ils s'étaient imposée dans tout le reste. C'est lorsqu'arrivés aux discussions législatives de la période directoriale, vers le mois de floréal an IV, ils se sont aperçus que les colonnes du journal officiel subsaient trop souvent, avec une complaisance sans profit pour l'histoire contemporaine, la surcharge de nouvelles, de digressions et de débats complètement insignifiants. A partir de cette époque, les éditeurs se sont permis, non pas tout à fait des retranchements, mais une analyse abrégative qui était devenue inévitable et que réclamait le

vous éclairer du plus grand nombre de leurs souscripteurs ; ils ont d'ailleurs toujours reproduit dans leur exactitude textuelle et primitive tous les faits, tous les documents qui présentaient quelque intérêt historique.

La nouvelle édition du *Moniteur*, par la commodité de son format, par la modicité de son prix, par la facilité des conditions accordées aux souscripteurs, est un de ces ouvrages qui peuvent trouver place dans les bibliothèques les plus modestes, et ce sera l'honneur en même temps que l'utilité de cette belle entreprise d'avoir popularisé l'histoire véridique et impartiale de la Révolution française, que tant d'intérêts et de passions s'appliquent encore chaque jour à défigurer.

Au moment où les changements de température occasionnent des rhumes et des irritations de poitrine nous ne saurions trop recommander l'usage de la *Pâte de Naxé d'Arabie* dont les propriétés pectorales ont été constatées par les médecins de tous les hôpitaux de Paris et par les professeurs de la faculté de Médecine qui ont également reconnu sa supériorité sur toutes celles du même genre. Dépôt de la *Pâte* et du *Sirope* de Naxé chez M. Girault, à Bastia.

Nous ne saurions trop rappeler à nos lecteurs que le *Sirope pectoral* et la *Pâte pectorale* de M. de Naxé au Lichen d'Islande de Paul Gage pharmacien à Paris, si souverain pour la guérison des rhumes les plus opiniâtres, et des inflammations de poitrine les plus graves, ont reçu une éclatante approbation des facultés de médecine et de pharmacie, et que ces corps savants ont constaté que ces pectoraux ne contenaient pas un atome d'opium. Ils se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies du département, notamment chez MM. Pomonti et Fabiani à Bastia. Toute boîte ou flacon non scellés d'un cachet où se trouve incrustée la signature Paul Gage, doivent être refusés comme contrefaçon.

VARIÉTÉS.

ANGELO DONATI.

(Chronique florentine.)

IV.

Deux hommes étaient couchés sur le gazon dans le jardin de la villa Monteghi, sous la voûte étoilée du ciel. C'étaient Montesecco et Guillaume Pazzi. Le premier avait été frappé comme d'une coup de foudre quand l'arrêt du sort l'avait condamné à immoler Laurent de Médicis, et il exprimait à cet égard des pensées qui trouvaient un écho fidèle dans le cœur de Guillaume.

— Mon âme est livrée aux plus cruelles agitations, disait le général ; Laurent a été mon hôte généreux et courtois. Ma conscience se révolte à l'idée que cette main, naguère encore pressée avec effusion par la sienne, lèvera sur lui un fer perfide. Cet homme a un grand cœur. Il est plus préoccupé de la grandeur de Florence que de sa propre élévation.

Guillaume, à peine remis de son évanouissement, allait répondre, quand un homme parut subitement devant eux.

C'était Angelo Donati. Sa vue fit horreur à Guillaume, qui se rappela l'acharnement avec lequel Angelo avait réclamé la mort de Médicis. Montesecco lui aussi frémit à l'aspect de ce vieillard sanguinaire, et la conversation que de communs regrets avaient établie, s'éteignit devant l'insistance du drame affreux qui se préparait. Ce fut Angelo qui rompit le silence.

— Cherchez-vous comme moi les brises de la

nit, nobles seigneurs ? L'air est imprégné de flammes ardentes, la couche que l'hospitalité de Francesco m'a donnée ressemble au lit brûlant de la persécution des premiers chrétiens. Les martyrs, je ne puis dormir. — Vous donc comme moi ?

En parlant ainsi, Angelo s'appuya contre un arbre dont les rameaux laissaient passer ça et là quelques rayons de la lune qui l'éclairaient incomplètement, et il fixa sur les deux amis un regard plein de pénétration.

— Pour ceux dont la conscience est bourlée d'une action mauvaise ou de cruelles obligations, répondit Montesecco d'un ton grave, la tâche la plus douce est un lit d'angoisse où que l'insomnie. Le remords empoisonne le plus pur.

— L'agitation qui fait bouillonner le sang par nuits solennelles peut venir d'un enthousiasme généreux, noble général. Quand un but longtemps ambitionné se montre enfin à nos regards, quand un instant seulement nous séparé de l'accomplissement de nos plus chers desirs, le cœur se dilate dans la poitrine. Malgré les glaces de l'âge, la lave de nos volcans semble remplir nos veines. La joie du triomphe peut, comme le mords, chasser le repos d'une couche si douce elle soit. Ma conscience est tranquille.

— C'est impossible, Angelo Donati, dit à son tour Guillaume Pazzi, les années vous ont rapé du moment où vous rendrez à Dieu le compte de votre vie. Vous pouvez avoir la conscience tranquille.

— Comment liriez-vous au fond de mon cœur, si ce n'est le cœur pusillanime frémit de ses propres espérances. Les liens personnels vous étirent avec trop de puissance. Vous n'êtes plus l'esclave de Bianca de Médicis.

— Est-ce donc être esclave que de déplorer funestes divisions qui vont ensanglantier la patrie ? Ah ! vous vous targuez d'un patriotisme que vous n'avez pas. Peut-être n'est-ce que pour venger de la perte de votre crédit que vous voulez à poignée parmi nous cet horrible cri mort. Puisse le ciel vous juger digne de lui !

Si Guillaume eût pu voir le sourire étrange errait alors sur les lèvres d'Angelo, il eût frémi ; mais la réponse du vieillard fut calme et dénuée d'irritation.

— Dieu nous jugera tous, seigneur : il voit le fond des cœurs, et sa justice frappera ou récompensera les intentions plus que les actions. Vous, Guillaume, dans le rôle négatif que vous avez joué, vous n'avez rien à redouter. Quant à moi, je le répète, ma conscience est tranquille.

— Tant pis pour vous, interrompit vivement Montesecco ; c'est une honte que ce calme en face de tant de maux ; il faut que votre cœur endure pour que vous voyez de sang-froid la catastrophe.

— A mon âge, les émotions sont moins expansives. Mais je ne vois pas la crise où nous sommes de sang-froid. Si votre main se pose sur mon cœur, vous le sentiriez battre d'effroi.

— C'est une honte, vous dis-je, et pourtant vous enviez cette quiétude. Ma conscience a été si tranquille, l'enfer s'y est introduit, que le sort m'a désigné pour devenir trépassé.

— Vous soupirez, reprit Angelo avec ironie, coup de poignard vous effraie, vous dont la main a la renommée sous le prix du sang que vous avez versé ou fait répandre.

— Ce que j'ai conquis de renom, c'est sur les champs de bataille et non dans des assassinats. Je l'ai cherché. J'ai toujours frappé loya-

lement, face à face, homme contre homme, armé contre armé.

— La distinction est subtile. Ne voyez-vous pas que la guerre n'est qu'un assassinat en grand ? Au lieu d'avoir des remords, vous devez vous enorgueillir de l'occasion nouvelle qui vous est offerte d'acquiescer de la gloire. Vous n'aurez jamais frappé de plus noble victime.

Montesecco se cacha le visage entre les mains, jusqu'à ce moment où Guillaume Pazzi l'attira à lui.

— Illustre Montesecco, vous êtes aussi malheureux que moi, c'est le jeune homme.

— Arrière, Guillaume, s'écria Angelo ; laissez cette âme, plus fortement trempée que la vôtre, reprendre la force et l'énergie que votre exemple en a pour un moment éloignées. Écoutez-moi, Montesecco. Un homme comme vous n'adopte une idée que quand il l'a examinée sous toutes ses faces ; il n'embrasse une cause que quand elle sympathise avec sa pensée intime ; et comme cet homme a le cœur trop noble pour agir suivant l'impulsion d'aucun sentiment de perversité ou de sclérotisme, le voir dans les rangs de la liberté florentine, c'est dire que cette cause est à ses yeux la plus sainte et la plus digne d'enflammer son âme. Sa présence ici exclut tout équivoque, toute incertitude, aussi doit-il marcher sans hésitation vers le but qu'il s'est proposé. Vous me comprenez, Montesecco.

— Ma pensée est un chaos, répondit avec agitation le général ; vos paroles accroissent mon anxiété et ma douleur.

— Entendez-moi encore, seigneur, et le jour luira dans ce chaos. Je sais qu'il est des souvenirs difficiles à comprimer instantanément. Je devine peut-être quel combat une fausse délicatesse et une fausse appréciation des choses peuvent exciter en vous.

— Qu'appellez-vous fausse délicatesse, fausse appréciation ?

— J'appelle fausse délicatesse la voix timorée qui vous dit : Honte sur toi si tu frappes l'achèvement un homme qu'a eu pour toi les sentiments et le respect d'un fils. Le monde est plein de gens à vues étroites et sans élévation qui vous peindront votre action sous les couleurs plus odieuses et les plus fausses. Ils vous diront : Qu'avez-vous à faire parmi ces conspirateurs sanguinaires, vous qui personnellement êtes désintéressé au triomphe comme à la ruine de leurs projets ? Avez-vous songé, vous diront-ils encore, à la tâche infâme dont vous allez souiller vos cheveux blanchis sous les lauriers ? Est-ce par un ignoble assassinat que devaient clore une longue carrière de gloire et de vertu ? Et quelle victime choisirez-vous ? ajouteront ces insensés ! Un prince magnifique, généreux, sans égal pour la noblesse de l'âme, la droiture du cœur, le savoir et la vaillance ; un prince qui s'est livré à vous confiant et sans réserve, comme pour vous faire lire dans son âme ; un prince devenu non seulement votre hôte attentionné, mais votre admirateur et votre élève ; un prince qui pour éclairer ses vues d'avenir vous les livre toutes entières, et réclame les enseignements de votre expérience longue et éprouvée. — ainsi diront-ils.

— Je me suis dit tout cela, murmura Montesecco.

— Écoutez encore. Ces hommes, qui ne voient que la surface des choses, vous parleront peut-être encore ainsi : Est-il possible que vous ayez le triste courage de percer un cœur qui, dans l'effusion de l'amitié, s'est appuyé contre ce bras que vous levez en tremblant ? Cette main qui serre convulsivement le manche de votre poignard, elle est encore chaude de l'étreinte de Laurent de Médicis. Est-il possible que vous veuillez la teindre si tôt de son noble sang ?

— Cette image me poursuit, Angelo !

— On vous dira encore : Songez, Montesecco, aux remords qui vous attendent après votre forfait. L'horreur et l'exécration traceront autour de vous un cercle dans lequel vous végéterez isolé et maudit. Votre nom, livré au mépris, sera cité comme le nom d'un lâche scélérat ; vos anciennes gloires seront oubliées, et de tant de victoires et d'honneur il ne restera qu'un souvenir d'infamie !

— L'infamie à moi ! L'infamie !

— Le vieux soldat paraissait hors de lui, et Guillaume Pazzi regardait avec un mélange d'étonnement et de crainte le vieillard bizarre, immobile et calme devant eux.

— Fausses idées, fausse délicatesse, reprit Angelo, après un moment de silence. Ces voix accablantes qui s'élèveront contre vous, Montesecco, seront étouffées par une voix plus puissante, la voix d'un peuple entier qui vous saluera comme son libérateur.

— Oh ! non, non ; que pourra dire cette voix pour compenser les reproches de ma conscience. Angelo sourit ironiquement et dit avec emphase :

— Merci à vous, criers le peuple de Florence, à vous qui nous avez immolé vos affections et votre repos ! Aux qualités du prince mille voix opposeront son ambition qui aspirait à étouffer la liberté ; elles vous diront que ces masques de grandeur et de générosité cachent de perfides desseins ; que Laurent veut régner sur la Toscane, qu'il n'a demandé vos conseils que pour asservir sa patrie.

— Ce sont là de faibles arguments, Angelo.

— Que sais-je encore ? la voix du peuple est plus éloquente que la mienne ; elle vous fera comprendre que loin d'être une tâche pour votre honneur, le meurtre de Laurent de Médicis sera votre plus beau titre de gloire. Le nom d'assassin n'est pas en usage dans la langue politique.

— Assassin ! répéta Montesecco.

Angelo Donati se tut encore un moment comme pour donner à Montesecco le temps de lui répondre ; mais voyant qu'il gardait un silence réfléchi, le vieillard s'approcha du général, et saisissant une main que ce dernier voulait d'abord retirer, il le regarda fixement, et ajouta, en prenant aussi la main de Guillaume Pazzi :

— Adieu, nobles seigneurs ; puissiez-vous puiser tous deux la force et la confiance dans mes paroles. Pourquoi le feu qui m'anime ne peut-il se communiquer comme une flamme matérielle ! Le sort de Florence et son avenir luiront à vos regards comme aux miens. Que votre gloire vous dicte votre résolution !

Il se détourna alors et disparut bientôt sous les longues charnelles.

— Quel homme est-ce donc ! dit Guillaume d'une voix étouffée. Sa parole bouleverse mon âme ; sa main brûle encore la mienne.

— Dois-je le comprendre ? répondit Montesecco perdu dans ses réflexions.

Cette scène étrange avait eu pour témoin invisible un homme qui, aussitôt que Donati se fut éloigné, courut sur ses traces et le joignit à peu de distance.

— Un mot, Angelo Donati, dit-il en posant sa main sur le bras du vieillard.

— Francesco Pazzi vient-il enchaîner, pour le reconduire à sa prison, le captif qui a joué pour un moment sa surveillance, demanda Angelo sans se troubler.

— Telle n'est pas mon intention, répondit le jeune homme ; je ne veux même pas savoir comment vous êtes sorti. Mais avant que nous nous séparions, un mot, Angelo. Au nom de ce qui vous est cher, au nom de l'honneur et du



respect que j'ai retrouvé pour vous, dites-moi, seigneur, si en vous joignant à nous, en nous excitant au meurtre, à l'assassinat des Médicis, vous agissez sincèrement et sans pensée de trahison.....

— Francesco me connaît mal, répondit Angelo avec hauteur. Si j'avais voulu vous trahir, serais-je venu me livrer aux coups de vos poignards? Ma tête répond de ma loyauté et de mon silence.

— Vous persistez à affirmer que le salut de la république florentine dépend de l'exécution de ce complot.

— Il faut que le sang de Médicis coule. Ce que je sais des projets de Laurent me persuade que la mort seule peut arrêter son ambition.

— Mais c'est un horrible assassinat que nous allons commettre. Vous fûtes tout à l'heure un effrayant tableau de l'avenir réservé à un assassin.....

Angelo Donati tressaillit légèrement mais se remit bientôt.

— Gédier et espion!.... vous m'écoutez.

— Que voulez-vous, reprit le jeune homme, en baissant avec confusion les yeux, ma mission est de veiller sur vous..... Il faut parler franchement: je vous ai trouvé bien éloquent lorsque vous avez dépeint à Montesecco l'exécution de la postérité..... Votre langage n'a été ni si chaleureux, ni si persuasif quand vous lui avez parlé de la reconnaissance populaire.....

— Ne doute pas de moi, interrompit Angelo. Sur ce qu'il y a de plus sacré dans ce monde et dans l'autre, je te jure que, sans la défiance de tes amis, j'aurais voulu être chargé de frapper Laurent de Médicis..... Je donnerais en ce moment même ma vie pour remplacer Montesecco..... Cependant, quoi que tu penses, il fera son devoir..... Le sort a dévoué Julien de Médicis à tes coups..... Veux-tu me céder ta place?

— Il faut donc te croire? dit Francesco enfin convaincu. Adieu, retire-toi dans l'appartement qui t'est assigné..... Demain sera un grand jour! — Un grand jour! répéta Donati en souriant ironiquement, quand Francesco l'eut quitté. Oui, un grand jour pour Florence, si mes vœux sont accomplis.

Puis, comme un bruit de pas et de voix se faisait entendre, il entra dans le palais et vit bientôt du haut du balcon Montesecco et Guillaume Pazzi qui se retiraient. Un changement total s'était opéré en eux; les premiers rayons du jour permirent à Angelo de saisir sur les traits de Guillaume une satisfaction qui les faisait rayonner: quant à ceux de Montesecco, ils étaient graves, mais calmes.

— Adieu, illustre et respectable ami, dit le jeune Pazzi en embrassant le général; merci encore de cette noble résolution. Soyez béni, car

vous m'évitez une amère souffrance. Bianca en serait morte.....

— Je tiendrai ma parole, Guillaume. Demain je quitterai Florence. Allez et reposez en paix.

— Puisse Francesco répudier aussi sa part dans cette sanglante conjuration!

— J'ai réussi! dit avec une exaltation extraordinaire Angelo Donati..... Francesco tiendra son serment, et d'ailleurs Bandini est avec lui..... Il faut maintenant songer à remplacer Montesecco..... Laurent de Médicis, tu régneras!

(La suite prochainement)

ANNONCES.

Le MAIRE de la ville de Bastia prévient les habitants que, par sa lettre en date du 8 de ce mois, M. le sous-préfet de l'arrondissement a nommé M. le Juge de paix Raffaelli, Commissaire enquêteur, afin de procéder à une information de commodo et incommodo, relativement à l'aliénation, projetée par l'administration municipale de Bastia, des biens fonds ci-après indiqués, savoir:

1° La propriété rurale dite le *Pinetto*, située entre la face de l'étang de Biguglia et la Tour Punta d'Arco, le rivage de la mer et celui du dit étang.

2° Le makis avec four à chaux, sis au lieu dit *Montebello* (Tighine).

3° Un étage de maison et boutique situées à Terranova en cette ville.

4° Enfin, les emplacements cotés lettres A et B sur le plan partiel de la ville, cours d'Orléans, vis-à-vis les anciens Missionnaires; tous territoires de cette commune, et pour le produit en être affecté à l'érection d'un palais de justice à Bastia.

Que la dite enquête aura lieu dans la salle des audiences de M. le juge de paix susnommé, sise en sa maison d'habitation à la Fontanichia; et qu'à cet effet un procès verbal y sera ouvert le 24 du courant, à midi précis, dans lequel seront inscrits les avis pour ou contre le projet de vente en question.

En conséquence ceux qui désireront prendre connaissance des plans, rapports et expertises faites à ce sujet, et émettre leurs vœux ou opinions motivées, y seront admis les lundis et mercredis, depuis midi jusqu'à cinq heures du soir, et tous les autres jours indistinctement, depuis 11 heures du matin, jusqu'à 4 heures de relevée.

Le procès verbal d'enquête sera clos et arrêté le 3 mai prochain à 5 heures du soir.

Fait à Bastia, en l'hôtel de ville le 15 avril 1843.

Le Maire,
CASEVECCHIE.

AVIS

Si rende avvertito il suddito parmeso *Donico Delrocchio*, detto *Zannini*, di Corniglio, e per parte del R. Governo di Parma gli viene imputato l'ordine di immediatamente ripatriare o soddisfare alla legge di coscrizione; che altrimenti sarà considerato refrattario, e perciò incorrerà nelle pene prescritte dalla legge pe' disertanti.

PATE PECTORALE BALSAMIQUE
DE REGNAULD AINE
Son usage est populaire en France
et à l'Etranger.
Usé par Bastia chez SERPENTINI Ma
Chambre haute est vendue de ce cabinet.

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 15 au 21 avril 1843.

ARRIVÉES.

Toulon. b. à vap. Var. c. Valzi, dépêches.
Rio. gondole Assomption, c. Guaitella, min.
Oncelle. bomb. St-Charles, c. Anoret, plan.
Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Lota, div.
Gènes. bouf V° des Carmes, c. Figallo, riz et
Marseille. chasse-marée Baptiste, c. Cervoni, vin.
Rome. b. à vap. Télégraphe, c. Bertocci, pain.
Luri. gondole. St-Joseph, c. Cervoni, vin.
Toulon. bat. à vap. Var, c. Valzi, dépêches.
Cagnano. gondole St-Joseph, c. Preziosi, vin.
Pronette. gondole Conception, c. Gabrielli, cl.

DÉPARTS.

Toulon. b. à vap. Var. c. Valzi, dépêches.
Rio. brick Valéry Jean, c. Sciacaluga, lest.
Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, p.
Livourne. b. à vap. Sebastiani, c. Lota, pain.
Portovechio. brick-golette Ville de Bastia,
Zuani, lest.
St-Pellegrino. brick-golette Constance, c.
gliano, lest.
St-Pellegrino. brick-golette Corse, c. Sisco, v.
St-Florent. golette de l'Etat Etoile, c. Gou.
lieutenant de vaisseau.
St-Florent. tartane Deux Sœurs, c. Stretti, h.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FARIANI.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

ATCOffice-Correspondance de LEJOLIVET
et Comp. Place de la Bourse N° 3, où
l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire

France.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

Bastia.

Nous ne pouvons nous empêcher de revenir encore sur la question du port de Bastia qui est, pour notre ville et pour la Corse tout entière, une question de la plus haute importance, une question vitale. Nous l'avons bien souvent répétée: notre commerce étouffe dans la misérable crique qui nous sert de port. Le nombre de ses bâtiments, déjà si à l'étroit, augmente de jour en jour et l'usine de Toga, à elle seule, va le faire augmenter d'un manière considérable par les nombreux transports dont elle aura nécessairement besoin. Il est donc urgent de mettre le plus tôt possible la main à l'œuvre pour leur ménager un abri.

L'envoi d'un inspecteur extraordinaire, chargé de visiter les travaux qui s'exécutent dans notre pays, nous témoigne des bonnes intentions de notre gouvernement: il ne laissera pas son œuvre incomplète, car que serviraient des routes dans une île sans marine? Et qu'est-ce qu'une marine sans port? Or, en Corse malheureusement, Bastia qui renferme la plus grande population maritime de l'île et qui à elle seule fait les trois quarts de son commerce, n'a pas réellement de port qui mérite ce nom.

Nous avons pleine confiance dans les lumières et l'expérience de cet envoyé du gouvernement et nous osons espérer qu'il voudra bien se livrer à une étude consciencieuse, pour nous doter d'un port en proportion avec notre prospérité commerciale toujours croissante et les besoins de notre marine, dont le matériel va se trouver encore augmenté tout d'un coup de 28 bâtiments nécessaires au service de l'usine de Toga, ainsi que cela résulte du calcul que nous présentons ci-après.

Les matières premières à apporter à l'usine de Toga, et les matières fabriquées seront les suivantes:

1° MINÉRAI DE L'ÎLE D'ELBE. — 110 mille quintaux métriques, représentant 11 mille tonnes chacune du poids de 1000 kilogr.

2° CHARBON DE BOIS. — 60 mille quintaux métriques, représentant 6 mille tonnes, mais attendu la nature de cette matière, un bâtiment à voiles ne peut porter que les 2/3 de son tonnage, il faudra par conséquent compter sur 9 mille tonnes.

3° MATIÈRES FABRIQUÉES. — 48 mille quintaux métriques, représentant 4,800 tonnes.

On admet comme moyenne que les bâtiments qui feront le service des transports de l'usine aient un port de 60 tonneaux:

Il s'ensuit, que:

Pour le minéral: il faudra faire 184 voyages.

Ce transport doit être fait nécessairement pendant une certaine époque de l'année attendu le débarquement et la marche de l'usine, et afin de tenir compte de l'état de la mer; calculant sur un service de 7 mois dans l'année et sur 3 voyages pour chaque mois, chaque bâtiment fera 21 voyages pendant l'année: il faudra donc 9 bâtiments pour transporter le minéral.

Pour le charbon: ce transport ne peut et ne doit être fait que pendant une certaine époque de l'année, on ne peut calculer que sur 5 mois de travail; en admettant que chaque bâtiment puisse faire 3 voyages par mois, il fera en tout 15 voyages: la quantité en sus exige 150 voyages: il faudra par conséquent 10 bâtiments pour ce transport.

Pour les matières fabriquées: Il faut 80 voyages: en calculant qu'un bâtiment fasse 2 voyages par mois, pour Marseille ou Toulon, et qu'il puisse naviguer régulièrement pendant 8 mois de l'année: il faudra par conséquent 5 bâtiments.

Il y aura donc en totalité:

Pour le minéral	9	bâtiments de 60 tonneaux.
Pour le charbon	10	id. id.
Pour les matières fabriquées	5	id. id.
Pour faire face aux éventualités	4	id. id.
Ensemble	28	id. id.

Calculant que la marche de ces bâtiments soit alternée par moitié, c'est-à-dire, la moitié en débarquement et l'autre en chargement ou en route, il y aura par conséquent pendant 7 à 8 mois de l'année 14 bâtiments dans le port de Bastia pour l'usine de Toga.

Comme il y a lieu de penser que la marine de Bastia reconnaîtra les avantages qu'il y aura pour elle d'être chargée et de se charger du service de l'usine de Toga, il faut qu'elle mette à la disposition de cette usine 28 bâtiments du port de 60 tonneaux.

Pendant la mauvaise saison on peut calculer que les trois quarts de ces bâtiments seront dans le port de Bastia, il faudra par conséquent que ce dernier, indépendamment des bâtiments nécessaires au commerce de cette ville, puisse contenir 20 bâtiments entièrement destinés au service de l'usine de Toga.

Maintenant si l'on veut considérer quels sont les avantages qui pourront résulter pour la ma-

rine de Bastia de l'établissement de Toga, nous pensons ne pas être en erreur en évaluant le prix du transport à raison de 1 fr. le quintal métrique moyennement, soit 10 francs la tonne;

D'après les chiffres ci-dessus, l'usine a à faire transporter 22 mille tonnes; ainsi l'établissement de Toga versera annuellement au profit de la marine de Bastia, au minimum, une somme de 220 mille francs.

PROGRAMME

Pour la célébration de la fête du Roi.

Encore quelques jours, et la France va célébrer la fête de son Roi.

Que cet anniversaire nous rappelle, à jamais, les bienfaits que le Monarque et son Gouvernement ont répandus sur nous. Ce souvenir donnera toujours un nouvel essor à notre profonde reconnaissance.

Qu'elle éclate en entier cette reconnaissance, et que le Roi puisse apprendre que les habitants de la ville de Bastia ont célébré avec effusion de cœur le jour de sa Fête.

Le Maire s'empresse d'annoncer à ses concitoyens les dispositions qui ont été arrêtées, en cette circonstance, de concert avec l'autorité militaire et MM. les membres du Clergé.

1° La Fête du 1^{er} Mai sera annoncée, la veille, par le son des cloches de toutes les églises.

2° Le 1^{er} Mai, à 11 heures, les autorités assisteront à la Messe solennelle, suivie du Te Deum, qui sera célébrée dans l'église paroissiale de St-Jean.

3° A 8 heures, une abondante distribution en pain sera faite aux indigents sur le plateau qui est près de la Traverse et le palais du Collège Royal.

4° Des secours en argent seront distribués aux familles nécessiteuses.

5° Les bâtiments mouillés dans le port seront pavés.

6° A l'entrée de la nuit, il y aura feu d'artifice sur la place Louis-Philippe.

7° Les places, les édifices publics, les façades et les clochers des églises seront illuminés.

8° Il y aura des feux de joie sur tous les points de la ville.

9° Les habitants sont priés d'illuminer leurs maisons.

M. le lieutenant-général, commandant la 17^{me} division militaire a ordonné les dispositions suivantes:

PARIS.

Bureau central, rue Saint-Germain-des-Prés, 9.

QUATRE ANS DE CRÉDIT.

ÉDITION COMPLÈTE, 32 volumes grand in-8° à 2 colonnes.

12 fr. 50 c. le vol.

Prix de la collection 400 fr., payables 100 fr. comptant, 100 fr. aux 15 mars 1844, 1845 et 1846.

12 fr. 50 c. le

RÉIMPRESSION DE L'ANCIEN MONITEUR

DEPUIS LA RÉUNION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX JUSQU'AU CONSULAT (MAI 1789-NOVEMBRE 1799).

LA RÉIMPRESSION DE L'ANCIEN MONITEUR est divisée comme suit:

L'Introduction au Moniteur . . . 1 vol.	L'Assemblée Législative . . . 4 vol.	Le Directoire exécutif . . . 4
L'Assemblée Constituante . . . 9 "	La Convention nationale . . . 12 "	Tables 2

Les personnes qui ont déjà souscrit, mais qui n'ont pas encore retiré tous les volumes, pourront s'entendre avec l'administration pour recevoir de la collection entière, et jouir du crédit accordé. Ceux qui préféreront ne prendre qu'un volume ou deux à la fois seront toujours libres de le faire. — Le vol. de l'INTRODUCTION, pris séparément, coûte 20 fr.

La Fête du Roi sera célébrée le 1^{er} mai prochain, dans toute l'étendue de la division, avec toute la solennité convenable.

Il sera tiré, dans chaque place de guerre, trois salves d'artillerie, dont une le 30 avril, au coucher du soleil, la seconde le 1^{er} mai, à son lever, et la troisième à son coucher, le même jour.

Les troupes seront passées en revue, et l'autorité militaire se concertera avec l'autorité civile pour qu'elles assistent aux cérémonies qui pourront avoir lieu à cette occasion.

Les militaires détenus pour fautes contre la discipline seulement, seront mis en liberté.

Une double ration de vin sera distribuée aux troupes qui recevront, en outre, conformément à l'usage, un supplément d'un demi-jour de solde.

Fait à l'Hôtel-de-Ville à Bastia, le 26 avril 1843.
Le Maire de la Ville de Bastia,
CASEVEGGHIE.

Souscription en faveur des victimes du tremblement de terre de la Guadeloupe, ouverte chez M. Gregori à Bastia.

4 ^e LISTE.	
MM. Mattel J. M. propriétaire	5 fr. »
Dominici Dominique, négociant	2 »
Reborel Gaetan, commissaire de police	2 »
Piozzi Dominique, propriétaire	2 »
Canavaggio Joseph, capitaine en retraite	1 »
Rossi Ange, fabricant de pâtes	1 »
Mignucci Augustin, chaudronnier	3 »
Trenca Joseph, facteur des postes	2 »
Ponzevera Cracien, commerçant	2 »
Belino Vincent-Louis, id.	2 »
Marcelli capitaine en retraite	1 50
Manfredi, docteur en médecine	5 »
Fabrizi Fidéle, avocat	5 »
Ollagnier Louis, propriétaire	3 »
Bonaris Antoine, négociant	3 »
Cobello Raymond	3 »
Peretti Jean, propriétaire	3 »
Baccia Louis, capitaine en retraite	3 »
Andolani Fidéle	3 »
Total	61 50
Montant des listes précédentes	880 »
Total général	941 50

Liste des Jurés pour la 2^e session 1843, qui s'ouvrira à Bastia le 29 mai prochain, sous la présidence de M. Giordani conseiller.

Filippi Charles-Félix, propriétaire, de Vescovato.
Vincenti Antoine, percepteur, de Sta-Reparata.
Ornano Jean-Baptiste, capitaine en retraite, de Ste-Marie-et-Siché.
Chiappe Jean-Baptiste, propriétaire, d'Ajaccio.
Buttafoco Luc-André, propriétaire, de Ste-Marie-et-Poggio.
Suzzarini Antoine-Pierre, docteur en médecine, de Loreto.
Braccini Joseph, avocat, d'Ajaccio.
Pozzodiborgo André, propriétaire, d'Ajaccio.
Guaseo Antoine, docteur en chirurgie, de Bastia.
Beverini Jacques, pharmacien, d'Ajaccio.
Malaspina Mutius-Jean, propriétaire, de Monticello.
Decorj Charles-Mathieu, propriétaire, de Valle d'Alesani.
Casalta Jacques-François, chef de bataillon en retraite, de Muro.
Ponte Jacques-Marie-Louis, propr., d'Ajaccio.
Pompei Pierre-Paul, propriétaire, de Porta.
Blasini Pierre-Marie, propriétaire de bâtiments, de Rogliano.
Campocasso Achille, propriétaire, d'Olmeta.
Arrighi François-Xavier-Antoine-Ignace, chef de bataillon en retraite et notaire, de Corte.
Casabianca François-Xavier, avocat, de Bastia.
Tomasi Antoine-Joseph, propriétaire, de Sorbo Ocagnano.
Savelli Joseph-Sébastien, maire, de St-Antonino.
Serafini Xavier, adjoint au maire, de Bonifacio.
Felicelli Antoine-Quilicus, propriétaire, de Rapale.

Piccoli Sébastien, maire, de l'île-Rousse.
Ingemann Charles-Marie-Théodore, capitaine en retraite, de Bastia.

Alessandrini Charles-Octave, chef de bataillon en retraite, d'Olmeta.
Fabiani César, imprimeur-livraire, de Bastia.
Quezzi Jean-Baptiste, propriétaire, de Portovecchio.

Castelli Pochon, Paul-Antoine, suppléant du juge de paix, de Corte.
Baciocchi Adorno-François, propriétaire, d'Ajaccio.

Qui François-Marie, capitaine en retraite, d'Ajaccio.

Morati Antoine, propriétaire, de Casaglione.
Polidori Liberato, avocat, de Corte.
Balsoni Joseph, de feu Pierre, propriétaire, d'Olmeta.

Lovicini Pascal, maire, d'Elvis et Suarella.
Ortoli Antoine-Vincent, propriétaire, de Sarthe.

Jurés Supplémentaires.
Podestà Vincent, propriétaire et commerçant, de Bastia.

Santelli Antoine-Félix, négociant, de Bastia.
Furiani Noël, docteur en chirurgie, de Bastia.
Patrimonio J. M. propriétaire, de Bastia.

On écrit de Marseille :

Le *Bastia*, paquebot à vapeur de la force de 120 chevaux, sortant des chantiers de MM. Chaignaux frères de Bordeaux, a fait le 18 courant l'essai de ses machines.

Ce paquebot est destiné au service de la correspondance entre Marseille et la Corse.

— Ont été nommés desservants des communes ci-après, MM. Villanova Pascal, à Cargèse, en remplacement de M. Ceccaldi, promu à la cure de Calenzana; Tristani Pierre-Paul, à Olmeta, en remplacement de M. Piazza, décédé; Stefani Joseph, à Piano, en remplacement de M. Pasqualini, décédé; Albertini Ignace, à Miracciale, en remplacement de M. Miracciale, décédé.

Ont été nommés vicaires, MM. Deveronico Jean-Joseph, à Nesa; Battaglini Charles-Antoine à Corte.

— Par ordonnance royale du 15 février dernier l'église de Rospigliani a été érigée en succursale. M. Salvadori, vicaire de St-Jean de Bastia, y a été nommé desservant.

Le 13 mai prochain aura lieu dans une des salles de l'hôtel de la préfecture la mise en adjudication au rabais des travaux à faire sur la route royale n. 193, d'Ajaccio à Bastia, entre le pont de Mariano et celui de St-Pancrace, sur une longueur de 797 m. 54 c. — Le montant des travaux à exécuter s'élève à 23,000 fr.

Le même jour aura lieu la mise en adjudication des travaux à faire sur la route départementale d'Ajaccio aux bords de Guagno, pour l'amélioration de cette route depuis son embranchement sur la route royale n. 193 jusqu'à 70 m. 70 c. au delà de la borne kilométrique n. 5, sur une longueur de 5070 m. 70 c. Ces travaux s'élèveront à la somme totale de 19,000 fr.

AVIS IMPORTANT.

M. le ministre de la guerre a décidé le 31 mars dernier :

Que tous les individus de la classe de 1843 qui auront été compris comme absents dans le contingent, et qui, le jour même où ils auraient dû se présenter devant le conseil de révision, n'auront pas justifié au dit conseil, par l'intermédiaire des autorités locales, des motifs légitimes de

leur absence, seront affectés spécialement à des corps d'infanterie de l'armée d'Afrique.

Un des bateaux à vapeur de la Compagnie Valéry, parti de Bastia pour Ajaccio dans la matinée du 11 du mois prochain.

Nouvelles Diverses.

On lit dans le *Journal des Débats* :

Le mariage de S. A. R. M^{lle} la princesse Clémentine, fille du Roi, avec le prince Auguste de Saxe-Cobourg, fils du prince Ferdinand de Saxe-Cobourg, sera célébré à Saint-Cloud jeudi prochain, 20 avril.

Le Roi et la famille royale iront s'établir lundi 17 au palais de Saint-Cloud, où LL. MM. passeront huit jours.

Ensuite LL. MM. séjourneront à Paris jusqu'aux fêtes de mai, et s'établiront à Nogilly au commencement du mois prochain.

Le roi et la reine des Belges, le prince de Saxe-Cobourg et ses deux fils, sont attendus à Paris mardi soir. Les princes habiteront le Palais Royal.

Le 20 de ce mois, à huit heures et demie, le mariage de la princesse Clémentine avec le prince Auguste de Saxe-Cobourg a été célébré à St-Cloud.

Par ordonnance royale du 2 avril, M. le duc de Montpensier, lieutenant d'artillerie, a été élevé au grade de capitaine.

Par ordonnance du Roi, en date du 17 avril 1843, M. Bruat, capitaine de vaisseau, précédemment appelé au gouvernement des îles Marquises, a été nommé gouverneur des établissements français de l'Océanie, et commissaire du Roi près la Reine des îles de la Société.

On lit dans le *Moniteur parisien* :

M. Piscatory est nommé ministre résident de France en Grèce, en remplacement de M. Lagrenée.

Égypte. — On écrit d'Alexandrie, 25 mars, à la *Gazette universelle* allemande :

Le consul anglais a déclaré qu'aucun sujet britannique ne se conformerait au tarif monétaire établi au profit de la banque. Les consuls autrichien et russe feront probablement la même déclaration.

Le prince de Wahabites, qu'Ibrahim-Pacha avait fait prisonnier de guerre près de Bagdad, et retenu jusqu'à présent dans la citadelle du Cair, a pris la fuite; il n'a pas été possible de le retrouver.

Il y a quelques jours, nous avons vu arriver deux princes persans qui ont quitté leur pays pour différends de famille.

Haiti. — Le chef de la révolte haïtienne, Ch. Héard, a adressé au peuple et à l'armée une proclamation, dans laquelle il retrace les résultats obtenus par les patriotes. L'établissement de la nouvelle constitution, dit-il, abolira les abus et la présidence à vie, encouragera l'agriculture, l'industrie, le commerce et les arts.

Il a publié aussi un décret par lequel il ordonne l'ouverture au commerce des ports d'Agou, d'Hadnault et de Miragomine.

On lit dans le *Moniteur parisien* :

On annonce que le président Boyer cherche à quitter Haiti, et qu'il envoie des fonds en France.

Des nombreux traités d'agriculture qui existent, il n'en est aucun qui puisse pénétrer utilement dans la simple habitation de l'homme des champs. Les uns, trop volumineux, ne conviennent qu'à l'homme riche qui seul peut les ache-

ter; d'autres ne parlent que de domaines étendus, de capitaux considérables, au laboureur indigent et pauvre. Aussi ces ouvrages ont-ils fort peu répandu la science agricole dans cette classe même qui en a le plus besoin.

Le Dictionnaire usuel d'agriculture pratique a évité ce double écueil. Au lieu d'accabler le laboureur de lourds volumes, que ses occupations ne lui permettent pas d'étudier, nous nous sommes appliqués à renfermer la science dans un cadre assez étendu pour qu'il contienne tout ce qui est nécessaire, et assez resserré pour que l'intelligence la plus ordinaire pût sans fatigue le parcourir tout entier.

Nous nous adressons à tous, à toutes les fortunes, et à toutes les intelligences; nous parlons au cultivateur de ses véritables intérêts et de ses besoins réels, nous ne cherchons pas à le jeter dans des essais aventureux, et ce n'est qu'avec prudence que nous nous efforçons de lui montrer la route des améliorations. Nous ne disons pas : Faites des expériences, mais nous disons : Profitez des expériences que les autres ont faites.

Le cultivateur ne doit rien risquer; pour lui, tout est positif, et une opération agricole n'est vraiment bonne que lorsqu'elle se termine par des bénéfices. C'est ce que nous ne perdons pas de vue; car, nous le répétons, nous n'avons pas écrit seulement pour le riche fermier qui laboure la plaine avec cinq ou six charrues, et qui peut livrer quelque chose au hasard, mais encore, et surtout, pour le petit cultivateur soutenu de sa famille, pour celui qui conduit une seule charrue avec deux chevaux ou deux bœufs, pour le ménage obligé de recourir à la charrue du laboureur voisin.

Le laboureur n'a pas le temps de lire et d'étudier longtemps à l'avance. Lorsqu'il arrive l'époque des semailles ou de la moisson, il aime à trouver sous sa main tout ce qui s'y rapporte. Ses bestiaux sont-ils malades, il a besoin de connaître sur-le-champ le traitement qu'il doit leur appliquer, la nourriture qu'il convient de leur donner, le danger plus ou moins grand que court l'animal, le moyen de l'en préserver ou d'en préserver les autres à l'avenir. Ne s'inquiète-t-il pas souvent, dans le cours de l'année, s'il ne pourrait pas tirer de son héritage ou de ses bestiaux un plus grand produit? Quelles sont les meilleures méthodes d'amendement et d'assolement pour ses terres, l'aménagement pour ses bois, de culture pour ses vignes ou ses arbres fruitiers? Au temps de la moisson, au temps de la fenaison, lorsqu'une pluie peut gâter ses blés, ses foin ou ses avoines, ne se demande-t-il pas avec anxiété s'il n'y aurait pas moyen de se préserver de ces pertes? Si ses rairies artificielles ont manqué, si le blé est bon marché, et les foin et les pailles fort chères, ne cherchera-t-il pas, dans une distribution économique et sage combinée, à réparer les désavantages qui peuvent en résulter pour sa ferme? A toutes ces questions et à mille autres qu'il a occasion de se faire, il trouvera sur-le-champ, dans le *Dictionnaire d'agriculture*, une solution complète et raisonnée.

Les personnes atteintes de *Maux d'estomac* ou de *gastrites*, celles auxquelles l'usage du chocolat ou du café est défendu, trouveront dans le *SACHANT DES ARABES*, le déjeuner le plus agréable et le plus salubre; cet aliment est aussi très-convenable aux enfants et à toutes les personnes délicates ou nerveuses.

Dépot chez M. Girali pharmacien à Bastia.

VARIÉTÉS.

ANGELO DONATI.

(Chronique florentine.)

V.

Les deux frères étaient réunis dans une des salles splendides de leur palais, tandis que les cloches de Sainte-Reparata, l'église cathédrale de Florence, sonnaient à pleine volée.

— Julien, il faut concevoir ce que nous ferons, disait Laurent de Médicis. Mon avis à moi, c'est que tous deux nous nous rendions à la messe avec une suite convenable, mais en n'en laissant apercevoir ni défiance, ni irritation.

— Voilà tes ménagements ordinaires! s'écria Julien. Tes vues politiques sont tortueuses, Laurent. Tu diffères en cela de notre père et de moi-même. Le génie du grand Cosme, ainsi que tu as coutume de dire, l'inspire de singulières résolutions. Quoi! au lieu de rassembler à la hâte nos amis communs, de chasser honteusement du territoire de la république nos ennemis acharnés, tu temporises, tu hésites!... Ah! nous ne pensons pas de même; nos ennemis seront satisfaits de ton humilité!

— Les emportements ne sont pas de raison, Julien. L'avenir de Florence, le nôtre, par conséquent, sont en jeu et dépendent de notre conduite dans cette circonstance. J'espère que tu comprendrais mieux notre position. Un outrage ou seulement un manque de déférence pour le cardinal-neveu peut nous être fatal.

— Tu peux aller à Sainte-Reparata; quant à moi, j'ai juré de n'y point paraître.

— J'espère que tu reviendras sur ce serment, Julien. Soyons unis. Nous nous le sommes promis, et comme c'est la première occasion que tu auras eue de me prouver ton dévouement, tu viendras.

— Le dévouement est-il donc un servage? Je t'ai dit bien souvent que je ne saurais me résigner à t'obéir toujours; ce rôle est indigne de moi.

— Ne te fâche pas, interrompit en souriant Laurent de Médicis. Ton refus a, j'aime à le penser, quelque motif plausible que tout ce que tu viens de dire. Pourquoi ne parles-tu pas franchement?

— Allons, répondit Julien avec quelque confusion, mais souriant aussi, il faut bien dire la vérité. J'ai joué cette nuit contre Baudini, j'ai perdu mille ducats que je n'ai pu lui envoyer ce matin. Il sera sans nul doute à Sainte-Reparata.

— Il faut lui payer ta dette. raison de plus pour venir.

— Tu parles bien. mais où prendrai-je mille ducats? Ta politique absorbe notre fortune entière.

— Je vais te les faire compter. à condition que tu viendras.

— Mais.

En ce moment, une femme entra brusquement et vint se jeter au cou de Laurent de Médicis; puis elle embrassa avec une égale tendresse Julien, qu'elle avait interrompu. C'était une jeune et belle Italienne; mais son visage était d'une pâleur extrême; pour peindre une douleur sans espérance, un peintre n'eût pu choisir un meilleur ni plus touchant modèle. Et, en effet, cette femme était de toute la Toscane, la plus infortunée. A quoi lui servaient une naissance illustre, ses richesses, sa jeunesse!... ces dons précieux ne pouvaient assurer son bonheur. Placée entre deux camps rivaux, elle passait sa vie dans de vaines tentatives pour les rapprocher.

Une alliance qui eût fait la joie de son cœur, si elle fût née obscure et pauvre Florentine, avait fait de son existence une fièvre dévorante qui ne lui laissait ni relâche ni espoir de guérison.

Cette infortunée, dont l'histoire eût dû recueillir plus précieusement les efforts et la noble consolation, était la sœur de Laurent et de Julien, l'épouse de Guillaume Pazzi, Bianca de Médicis.

— Ma sœur! dirent à la fois Laurent et Julien. — Écoutez-moi, interrompit la jeune femme en tenant la main de chacun d'eux pressée contre son sein; vous savez si je vous aime. Si votre cœur renferme la moindre parcelle de cette affection dont le mien est rempli, n'allez pas à Sainte-Reparata. C'est tout ce que je puis vous dire. Mes frères chéris, n'y allez pas. C'est la mort que.

Bianca s'arrêta comme si elle eût été tout à coup effrayée de la révélation qui venait d'expirer sur ses lèvres; jetant sur ses deux frères des yeux égarés, dans lesquels se peignait le tourment de son âme, elle haïssa avec passion leurs deux mains réunies, puis, sans ajouter un mot, sortit en désordre.

L'étonnement de Médicis ne leur permit pas d'abord de prononcer une parole; ils regardaient la porte derrière laquelle leur sœur avait disparu et étaient tentés de prendre cette fuite rapide pour une illusion de leur esprit. Laurent reprit le premier quelque sang-froid; il considéra longtemps son frère, et, après un instant de réflexion :

— Que penses-tu de ceci, Julien? demanda-t-il.

Julien tressaillit à la voix de son frère.

— Ce que je pense! répondit celui-ci en pâlisant. Je ne sais. Je sens mon cœur défaillir. Qu'a dit Bianca?

— Reprends tes forces, cher frère. J'avoue que ses paroles m'ont troublé aussi. Mais pourquoi n'irions-nous pas à l'église? Quel danger nous menace?

— La mort! dit une voix partant d'une terrasse inférieure.

— Bianca! s'écria Laurent en se penchant par la fenêtre.

— C'était en effet sa sœur, qui était près de sortir du palais. Laurent la regarda avec tristesse.

— Ma sœur! que sais-tu de ce danger? dit-il tout haut.

Mais Bianca s'enveloppa de son voile et disparut. Quand Laurent se retourna, la contenance de Julien avait complètement changé; l'audace qui le caractérisait brillait de nouveau dans ses regards. La honte expansive de son cœur se fit jour, en attirant à lui Laurent, il le serra tendrement dans ses bras.

— L'irai avec toi à Sainte-Reparata, dit-il. Je veux voir face à face ce danger.

— Oui, frère; vrai ou faux, le péril doit nous trouver unis sans crainte et sans hésitation. Achève de te parer et viens me rejoindre. N'oublie pas ton épée.

— Sois tranquille, mon bras et mon épée sont à toi.

— Comme les miens à mon frère. Mais ne devines-tu pas d'où peut venir l'orage?

— Non.

— Rappelle-toi ce que nous avons entendu chez le gonfalonnier.

Le souvenir de cette soirée rendit Julien plus sérieux.

— Que dit Angelo Donati? demanda-t-il. L'as-tu consulté?

— Angelo me conseille d'aller à Sainte-Reparata. Lorsque je l'ai quitté hier à Fiesole, nous nous sommes donné rendez-vous à l'église.

Julien ne répondit rien, mais il embrassa encore son frère avec une agitation que Laurent remarqua.

— Tu es troublé, Julien, lui dit-il. Je ve te reconnais plus.

— Vraiment je ne sais ce que j'ai, reprit Julien en se jetant sur un siège.

A quoi bon le cacher? Les paroles de Bianca m'ont mis sur le cœur un poids étouffant. Je ne sais quels pressentiments ridicules me traversent l'esprit... mon gosier se serre... les yeux me brûlent... Sur mon âme, je pleure! Je deviens fou, je pense.

Laurent allait peut-être tailler son frère sur cette émotion inouïe, quand un page vint lui remettre un billet qu'un inconnu avait apporté.

— Montesecco m'écrit qu'il est obligé, par une affaire pressante, de se rendre à Volterra et de la à Rome. L'en suis fâché. C'est un noble caractère que j'eusse voulu m'attacher. Espérons son retour. En attendant, Julien, nous, nous restons... amis, nous sommes bien forts...

La stupeur et la confusion étaient parmi les conjurés. Assemblés chez l'un des Salviati, ils avaient, dès le matin, réglé le rôle et le poste de chacun d'eux; le moment décisif avait été combiné de manière à ce que les Médicis fussent mis à mort au moment de l'élévation... Ce sont les termes de l'histoire qui nous a transmis cet épouvantable sacrilège. Les mesures étaient prises que tout fût terminé en un heure. Mais une circonstance inattendue était venue porter un coup funeste à la confiance des conjurés. Montesecco n'avait paru qu'à la fin de la délibération, et ses amis avaient été surpris de le voir revêtu d'un habit de voyage, tandis que chacun d'eux avait pris le plus grand soin de sa parure pour se rendre à la cathédrale. Mais cet étonnement avait fait place à une agitation menaçante, quand le vieux général s'avancant au milieu d'eux avait dit d'un ton ferme :

— Citoyens de Florence, je viens vous annoncer ma détermination irrévocable. Ma conscience repousse la part que le sort m'avait dévolue dans votre entreprise. Jamais mon bras ne se lèvera pour frapper Laurent de Médicis dans un temple du Seigneur, ni nulle part ailleurs... Aujourd'hui Florence m'a vu pour la dernière fois.

Des cris de mort accueillirent ces mots de Montesecco; des poignards furent même levés sur lui, les conspirateurs croyant d'abord à une trahison. Mais quand ils virent le noble vieillard rester ferme et impassible devant leurs menaces et leurs vociférations, ils se souvinrent de son beau caractère et chassèrent toute supposition injurieuse pour lui; ils firent de vains efforts pour le ramener, et lui reprochèrent d'avoir attendu le dernier moment pour les avertir.

— J'ai tardé à me soumettre à la voix intérieure qui me reprochait de méditer la mort de Laurent de Médicis, c'est vrai. Mais plus longue a été la lutte, plus glorieuse est la victoire... J'ai été l'hôte et l'ami de Laurent, qu'un autre que moi l'immole. Vos secrets mourront avec moi; si vous avez foi en moi je vais m'éloigner; si vous doutez, voici ma poitrine : je suis sans armes.

Il se fit un long silence. Enfin la majorité des conspirateurs se rangea de l'avis de Salviati. Ce dernier, qui connaissait la loyauté de Montesecco et qui avait compris ses scrupules, engagea ses associés à laisser partir le général et à s'occuper immédiatement de le remplacer.

Montesecco partit donc sans obstacle.

— Et toi, dit Salviati, en appelant près de lui le jeune Bandini qui, avec Francesco Pazzi, devait frapper Julien de Médicis, et toi, vas-tu nous dire aussi que ta conscience a parlé, ou bien feras-tu ton devoir?

— Je frapperai sans miséricorde, répondit Bandini.

— Mais Francesco?

— Oh! Francesco ne faillira pas. Je viens de le voir, il a passé la nuit en conférence avec Angelo Donati, dont nous l'avions fait le gardien. Il est dans une agitation qui tient de la fièvre. Angelo semble avoir fait passer une haine nouvelle dans son âme. Il a soif du sang de Julien.

— Ainsi Angelo est sincère?

— Je le pense.

Salviati se tourna vers les conjurés et leur demanda lequel d'entre eux était disposé à remplacer Montesecco; mais les rôles assignés à chacun avaient été indiqués avec tant de soin que tous les assistants avaient des postes qu'ils ne pouvaient quitter sans déranger le plan général. En ce moment, Francesco Pazzi parut avec Angelo Donati.

— Citoyens, dit Francesco, j'ai appris le départ de Montesecco par mon frère; Guillaume lui-même a quitté Florence avec sa femme, afin de n'être pas témoin des événements. Pardonons-lui sa faiblesse, car elle n'a pas jusqu'à nous trahir; il sait que je suis un otage entre vos mains. Je ferai mon devoir et plus encore si vous l'exigez.

— Qui frappera Laurent? demanda de nouveau Salviati.

— Moi, si vous voulez, dit Angelo avec enthousiasme.

— Acceptez? Je réponds de lui sur ma tête, s'écria Francesco. Inclinez-vous devant lui; car jamais âme ne fut embrasée d'un patriotisme égal à celui qui l'inspire.

Angelo serra convulsivement la main de Francesco, comme pour le remercier, et attendit avec anxiété le résultat d'une conférence qui venait de s'engager sur cette proposition. Salviati s'approcha enfin de lui, et lui dit :

— Nous y consentons : Angelo Donati, vous frapperez Laurent de Médicis. Votre bras est ferme encore... Etes-vous armé?

Pour toute réponse, Angelo montra un poignard.

— Nous avons pensé que vous exciteriez moins que tout autre la défiance de Laurent... Ainsi nous avons foi en vous. Faites votre devoir ou que votre sang retombe sur votre tête, car vous ne survivriez pas à une trahison.

Une joie inexprimable éclaira le visage austère d'Angelo, et dans l'exaltation du sentiment qui l'animait, il tomba à genoux devant Salviati en s'écriant :

— Oh! merci! merci!... Florence, tu seras grande!

— Et libre! ajouta gravement Salviati en relevant le vieillard. Angelo ne répondit rien, et à compter de cet instant jusqu'à celui fixé pour le départ des conjurés, demeura silencieux, enseveli dans ses pensées.

(La fin prochainement)

ANNONCES.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ADMINISTRATIVE DE PAUL DUPONT, Rue de Grenelle-Saint-Honoré, n. 35, hôtel des Fermes.

DICTIONNAIRE USUEL D'AGRICULTURE PRATIQUE. GUIDE DES AGRICULTEURS, LABOUREURS, PROPRIÉTAIRES, FERMIS ET MÉTAYERS; contenant tout ce qui intéresse la grande et la petite culture, l'éducation des bestiaux, la culture de toutes les plantes utiles, l'exploitation des vignes, des bois et des étangs, l'économie rurale et domestique, la fabrication et l'usage des instruments aratoires, etc., etc., et en général le résumé complet de toutes les connaissances agricoles. — 1 fort vol. in-8°. Prix : 9 fr., et franco 11 fr.

L'AGRICULTEUR. archives des comices agricoles, sociétés d'agriculture et fermes modèles. 12 livraisons par an, prix : 6 fr. La collection, 8 vol.

in-8°, 25 fr. — Ce journal, que son prix modéré et son caractère pratique recommandent à l'attention des cultivateurs, fait suite au *Dictionnaire d'agriculture*, et lui sert de complément. Choisi par M. le Ministre pour faire le dépouillement des procès-verbaux des sociétés et comices agricoles, il offre le résumé de leurs travaux et de leurs expériences. C'est donc un guide sûr et qui sera toujours consulté avec fruit. Il ne se fait pas le promoteur des théories; il dit ce qu'on pratique ailleurs, les procédés de culture depuis longtemps sanctionnés par l'expérience. La collection embrasse tout ce qui s'est fait depuis huit ans pour le progrès de l'agriculture.

LIBRAIRIE FABIANI.

HISTOIRE DU DROIT ROMAIN AU MOYEN-ÂGE par F. C. de Savigny et traduit de l'allemand par C. Guenou, docteur en droit, 3 vol. in-8. 24 fr.

TRAITÉ DES DROITS D'ENREGISTREMENT. de timbre, d'hypothèque et de conservation à la loi du 25 ventôse an XI, par MM. Champoulliér et Bland 2^e édition, 3 forts volumes in-8, y compris le Dictionnaire ou table analytique des matières, 46 fr.

TRAITÉ DE LA LÉGISLATION ET DE LA PRATIQUE DES CODES D'EAU, 2^e édition entièrement refondue, par M. Daviel, 5 vol. in-8. 16 fr.

ÉLÉMENTS DE DROIT CIVIL FRANÇAIS, ou Explication méthodique et raisonnée du Code civil, par Marcadé, 3 vol. in-8. 24 fr.

TRAITÉ DE L'ADMINISTRATION TEMPORAIRE DES FARMES par M. l'abbé Affre, 4^e édition, un gros vol. in-8. 7 fr. 50.

GUIDE DES ÉCOLES PRIMAIRES, in-8. 2 fr. 50 c.

GRAMMAIRE DES GRAMMAIRES, par Ch. P. Giesout-Duvivier, 10^e édition entièrement revue et corrigée d'après le nouveau dictionnaire de l'Académie par P. Auguste Lemaire, 2 vol. in-8. rel. 19 fr.

LA TENUE DES LIVRES ENSEIGNÉE EN 21 LEÇONS et sans méthode par J. J. Jacot, in-8. 7 fr. 50.

ARRÊTÉ DE GÉOGRAPHIE, par Adrien Balbi, 3^e édition revue et considérablement augmentée par l'auteur et ornée de 2 cartes et Planches, 1 vol. grand in-8 de 1200 pages à 2 colonnes, relié en veau. 30 fr.

Le Globe, atlas classique universel de Géographie ancienne et moderne, dressé par M. Buffon, revu par M. Luvion avec une statistique jointe à chaque carte et redigée d'après la Géographie de M. Balbi, 1 vol. in-4, composé de 42 cartes gravées sur acier et coloriées, cartonné à l'anglaise, 10 fr.

VOYAGES EN CORSE A L'ÎLE D'ELBE ET EN SARDAIGNE, par Valéry, 2 vol. in-8. 16 fr.

CARTES D'ÉCHANGES MORALES, dressées par M. Guerin et imprimées sur toile, coloriées, prix 22 fr.

Cette Carte de 4 mètres carrés, remarquable par sa grandeur, sa belle exécution, coloriée avec le plus grand soin, est de première utilité dans les Institutions et Collèges pour l'étude de la géographie et l'intelligence de l'histoire. Le regard des élèves se portant constamment sur cette carte, pendant leurs moments d'inattention, les oblige à réfléchir pour ainsi dire malgré eux, la configuration et la position des pays, les noms et la situation des villes, les noms des fleuves, des chaînes de montagnes, en un mot la géographie plus que souvent trop négligée.

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA.

Du 21 au 28 avril 1843.

ARRIVÉES.

St Florent goé. de l'État Étoile, M. Jougan lieu de vaisseau.

Rio. brick Valéry Jesu, c. Sciacaluga mineur.

Rio. b. goél. Assomption, c. Guaitella, id.

Rio. b. goél. Assomption, c. Oliva, id.

Rio. bœuf Assomption, c. Stretti, id.

Livourne. b. à vap. Sebastiani, c. Lota, pas.

Livourne. b. à vap. Télégraphe, c. Bertocci, p.

Toulon. b. à vap. Var, c. Valzi, dépêches.

Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo, c. Valzi, p.

DÉPARTS.

Fiumorbo. mistick Conception, c. Bonelli, les.

Rio. b. g. él. Conception, c. Osé, lest.

Fiumorbo. gond. St-Joseph, c. Princivale, les.

Aleria. bœuf Précurseur, c. Calandra, lest.

Rio. b. goél. Antoinette, c. Lota, lest.

Toulon. bat. à vap. Var, c. Valzi, dépêches.

Ajaccio. b. à vap. Télégraphe, c. Bertocci, p.

Livourne. b. à vap. Télégraphe, c. Bertocci, p.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

A l'Office-Correspondance de LÉOLIVET et Comp. Place de la Bourse N° 3, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.

L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

Bastia.

ÉLECTIONS MUNICIPALES.

Par son arrêté du 19 mai courant, M. le préfet convoque les électeurs municipaux de Bastia, pour les 15, 17, 19, 21, 23 juin prochain, à l'effet de procéder au renouvellement périodique du conseil communal de cette ville.

A l'approche de ces élections nous éprouvons le besoin de recommander aux personnes qui sont appelées à y concourir l'indépendance nécessaire pour faire un bon choix. Les électeurs ont à remplir une mission délicate et d'une grande importance. Dans leur main se trouve, en quelque sorte, l'avenir et la prospérité de la ville. Ils ne doivent pas oublier que l'élection de quelques candidats qui ne réuniraient point les qualités requises pour bien remplir leur mandat, pourraient compromettre les intérêts de la commune.

Nous osons espérer que parmi les concurrents qui se présentent à leurs suffrages, ils choisiront ceux qui offrent le plus de garanties sous le rapport de la moralité, de l'indépendance, des lumières, de l'expérience des affaires et de l'amour du bien public.

A en juger par ce qui s'est passé à la dernière séance du conseil municipal, on serait tenté de croire que les membres qui soutiennent l'achat par voie d'économie du mobilier du collège royal, n'ont pas précisément le courage de leurs actes. La délibération du 29 mars 1842 ne saurait être plus complètement décriée, qu'elle ne l'a été par le fait de ses chaleureux défenseurs. Il est pour le moins extraordinaire, qu'après avoir constamment invoqué cette délibération à l'appui de leur système, ils aient eu nécessaire de demander une nouvelle autorisation, et que l'adoute les ait satisfaits justement à l'approche du renouvellement.

Il se sont réuni, avec beaucoup de vivacité, contre les nombreuses critiques dont la délibération précitée avait été l'objet, dans diverses occasions, au sein même du conseil. Ces critiques, à les en croire, impliquent la censure de l'autorité municipale. Cependant les membres opposés à cette délibération agissent d'après leur conviction intime. Ce n'est pas leur faute si leurs adversaires sont contrainsts, par la force même des choses, de regarder comme des censures de leurs actes des vérités fondées sur des principes incontestables. C'est là, au contraire, une preuve des plus évidentes du peu de confiance que l'imper-

ceptible majorité du conseil accorde au document, sur lequel elle s'était uniquement appuyée.

On est allé plus loin, à ce qu'il paraît. On a dit dans l'enceinte du conseil, et on l'a même répété dehors, que les membres qui soutiennent les prescriptions de la loi, et défendent les intérêts de la commune, sont les ennemis de l'ouverture du collège royal. Ce stratagème fort ingénieux, nous en convenons, ne fera illusion à personne, y compris ses inventeurs. Convaincus de la justice de la cause qu'ils défendent, soutenus par la sympathie universelle, les membres de la minorité n'auront jamais la faiblesse de transiger avec leurs principes, dût-on leur présenter, en guise d'épouvantail, l'ajournement du collège royal. Est-ce à dire, pour cela, qu'ils veuillent entraver la marche imprimée aux affaires? Ils refusent seulement de s'y associer.

Voici l'état de la question. Plusieurs membres du conseil se sont sans cesse opposés à ce que l'on exécutât la délibération du 29 mars. Ils ont persisté à réclamer, pour la commune, les garanties d'un cahier des charges, tant que l'on s'est trouvé dans les délais nécessaires pour remplir les formalités des adjudications. L'ouverture du collège royal ayant été fixée pour le mois d'octobre prochain, ils ont compris aussitôt qu'il était devenu urgent d'accélérer les acquisitions. Mais il pourrait arriver que M. l'inspecteur-général, chargé de recevoir le mobilier, refusât de l'accepter. Ce refus suffirait pour jeter les affaires de la commune dans un abîme. Dans une pareille conjoncture, le rôle de la minorité est d'observer et de laisser faire; mais d'éviter en même temps de fournir le moindre prétexte, duquel on pût induire qu'elle a aussi adhéré. C'est pour cela qu'à la dernière séance, elle s'est bornée à proposer et voter pour l'ordre du jour, sur la proposition tendant à autoriser d'acheter l'achat de gré à gré.

Les membres de la majorité ne peuvent sortir de ce dilemme : ou la délibération du 29 mars leur donne la faculté d'employer ce mode d'acquisition, à quoi sert de demander de nouveaux pouvoirs, les premiers leur infligent, — ou cette faculté ne leur a pas été accordée, ils devraient y réfléchir avant d'exécuter cette délibération, c'est trop tard pour se raviser. Au point où en sont les choses, ils doivent nécessairement continuer les acquisitions, et achever l'œuvre qu'ils ont commencée. Ils ne peuvent plus désormais en décliner la responsabilité, ni en rejeter les conséquences. Le blâme ou la gloire qui en ressortent leur

appartiennent exclusivement. Les membres de la minorité repoussent, avec raison, toute espèce de solidarité avec eux. C'est un droit qui leur est irrévocablement acquis.

(Communiqué)

On nous prie d'insérer la lettre ci-après qui a été adressée au Gérant du *Progressif*.

Corte, le 23 Mai 1843.

Monsieur le Gérant,

Le dernier numéro de votre journal contient une lettre anonyme qui attaque le service et le personnel de la voirie vicinale.

Nous vous remercions, Monsieur, au nom de tous nos collègues, qu'avant de répondre par des faits, aux fausses allégations de cette lettre, nous tenons à en connaître l'auteur; ainsi nous le sommes quel qu'il soit de vouloir bien déclarer son nom; car il nous semble très-rational que, dans le combat que nous sommes prêts à engager, chacun ait sa part d'air et de soleil.

Nous ne doutons pas d'avoir à faire à un homme aussi brave en face campagne que derrière les remparts; mais si, contre toute attente, il continue à s'envelopper des voiles de l'anonymat, nous ne répondrons à aucune de ses fausses injures et nous aurons en même temps le droit de le juger aussi lâche que calomniateur.

Nous vous prions et vous remercions, au besoin, d'insérer la présente dans votre prochain numéro.

Nous avons l'honneur etc.

LA CROIX, agent-voies contrôleur.

ARMIGNI, agent-voies contrôleur.

AMERSONI, agent-voies d'arrondissements.

M. de Bertodano, directeur-général de la Compagnie Corse, est arrivé dans notre ville avant-hier venant de Livourne. Il est accompagné de sa famille.

Par arrêté de M. le Préfet en date du 19 mai 1843, les assemblées des électeurs communaux des villes d'Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte, Sartène, Bonifazio, Ile-Rousse et Ceryone, ainsi que des communes de Vico et d'Inzecca, sont convoqués pour les jours fixés dans le tableau ci-après, à l'effet de procéder au renouvellement triennal des conseillers municipaux en exécution de l'art. 17 de la loi du 21 mars 1831.

Ajaccio. 1^{re} Section dite de l'Ouest, le 6 juin 1843, 3 conseillers à élire. — 2^e Section dite du